

Montréal, 1<sup>er</sup> juin 2016

Madame, Monsieur,

Du 4 juillet au 2 août 2015, lors de la 38<sup>e</sup> édition du Festival de Lanaudière intitulée « Classique, en pleine nature », le groupe de recherche DPMQ a été mandaté pour effectuer une enquête sur les publics présents. Huit étudiants chercheurs et bénévoles du DPMQ, sous la coordination du chef de terrain Danick Trottier, ont interrogé des membres du public<sup>1</sup>, leur posant notamment des questions sur leur profil sociodémographique, leurs habitudes de fréquentation de concerts ainsi que leur attachement à l'organisme.

Au total, 262 entrevues sur tablette électronique et sur support papier ont été réalisées au cours de huit concerts de la programmation, soit :

- *Feux d'artifices!*, samedi 4 juillet 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 14h00;
- *Un chef, un orchestre, un chœur : le divin dans toute sa splendeur!*, samedi 4 juillet 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 19h30;
- *Les élans de la passion!*, dimanche 5 juillet 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 14h00;
- *Les beaux dimanches avec...Mozart*, dimanche 12 juillet 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 14h00;
- *Alexandre Scriabine : 100 ans plus tard*, lundi 20 juillet 2015, Église Saint-Sulpice, 20h00;
- *Une musique en mémoire*, mardi 28 juillet 2015, Musée d'art de Joliette, 20h00;
- *Alain Lefèvre et Kent Nagano : rencontre au sommet*, vendredi 31 juillet 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 20h00;
- *Duke Ellington: Sounds of Love*, dimanche 2 août 2015, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 14h00.

Nous avons le plaisir de vous fournir aujourd'hui les résultats de cette enquête.

Nous vous remercions à nouveau pour votre collaboration dans le cadre du partenariat avec le DPMQ et n'hésitez pas à communiquer avec nous pour toute question.

Cordialement,

Danick Trottier, professeur substitut au Département de musique de l'UQAM et  
coordonnateur de l'équipe de terrain du Festival de Lanaudière  
Maëlle Dumont, coordonnatrice à la gestion des données  
et l'équipe du DPMQ

**Pour citer ce document :** Trottier, Danick, 2016, *Rapport DPMQ : 38<sup>e</sup> édition « Classique, en pleine nature » du Festival de Lanaudière, du 4 juillet au 2 août 2015*, Montréal, Équipe DPMQ (OICRM), Université de Montréal.

---

<sup>1</sup> Le signataire du présent rapport tient à remercier les personnes suivantes pour leur soutien et leur travail lors de l'enquête de terrain : Louis Bédard Giulione, Marc-Antoine Boutin, Eugénie David, Cécile Delage, Brigitte Galipeau, Véronique Lussier, Caroline Marcoux-Gendron et Milan Simas. Enfin, un remerciement tout spécial à l'équipe du Festival de Lanaudière pour leur collaboration ainsi qu'à Maëlle Dumont pour le traitement des données.

## Table des matières

<b>Présentation du projet</b>	<b>7</b>
<b>Description du terrain</b>	<b>7</b>
<b>Projet de recherche DPMQ</b>	<b>8</b>
<b>Questionnaire d'enquête</b>	<b>8</b>
<b>Déroulement du terrain</b>	<b>8</b>
<b>Équipe de sondeurs</b>	<b>10</b>
<b>Traitement des données</b>	<b>11</b>
<b>Contenu du rapport</b>	<b>13</b>
<b>Avertissement</b>	<b>13</b>
<b>Section 1 : Profil sociodémographique</b>	<b>14</b>
<b>Section 2 : Pratiques culturelles et habitudes liées à la musique</b>	<b>29</b>
<b>Section 3 : Rapport à l'organisme</b>	<b>45</b>
<b>Section 4 : Profils des festivaliers selon les années de fréquentation</b>	<b>51</b>
<b>Section 5 : Profils des festivaliers selon le lieu de résidence et la motivation</b>	<b>61</b>
<b>Conclusion</b>	<b>70</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>73</b>

## Liste des tableaux statistiques

Question 17 : En quelle année êtes-vous né(e)? (converti en âge) .....	14
Question 33 : Quel est le sexe du répondant? .....	14
Question 18 : Dans quel pays êtes-vous né(e)? .....	17
Question 19 : Est-ce que votre père ou votre mère est né(e) à l'extérieur du Canada? .....	17
Question 22 : Quelle est votre langue maternelle? .....	18
Question 23 : Quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez complété? .....	20
Question 24 : Dans quel(s) domaine(s) avez-vous fait vos études? .....	20
Question 25 : Travaillez-vous à temps plein, à temps partiel, êtes-vous en recherche d'emploi, au foyer, étudiant(e) ou retraité(e)? .....	23
Question 27a : Pour la dernière année, dans quelle catégorie se situe votre revenu brut personnel, avant les impôts et les déductions? .....	24
Question 27b : Pour la dernière année, dans quelle catégorie se situe votre revenu brut familial, avant les impôts et les déductions? .....	25
Question 28 : Quel est votre état matrimonial actuel? .....	25
Question 6 : Au cours des 12 derniers mois, diriez vous que vous avez écouté de la musique : .....	29
Question 8 : De façon générale, quand vous écoutez de la musique, est-ce surtout à partir de : .....	29
Question 7 : Nommez les trois genres de musique que vous écoutez le plus souvent	31
Question 9 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à des concerts de musique de tous genres? .....	33
Question 10 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musique classique occidentale? .....	34
Question 11 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musique populaire? .....	34

<b>Question 12 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musiques du monde?.....</b>	<b>34</b>
<b>Question 13 : Au cours des 12 derniers mois, quels sont les lieux où vous avez assisté à des spectacles le plus souvent? .....</b>	<b>35</b>
<b>Question 14 : Au cours des 12 derniers mois, dans le cadre d'un festival ou d'une fête, à quelle fréquence avez-vous assisté à un spectacle de musique (incluant la chanson)?.....</b>	<b>35</b>
<b>Question 15 : Les spectacles dans le cadre des festivals auxquels vous avez assisté étaient-ils...? .....</b>	<b>35</b>
<b>Question 30 : Nommez les trois formes d'art que vous fréquentez le plus souvent..</b>	<b>40</b>
<b>Question 16a : Avez-vous une formation musicale? .....</b>	<b>42</b>
<b>Question 16b : Jouez-vous d'un instrument de musique? .....</b>	<b>42</b>
<b>Question 16b.1 : De quel(s) instrument(s) jouez-vous? .....</b>	<b>42</b>
<b>Question 16b.2 : En tant qu'amateur ou professionnel?.....</b>	<b>43</b>
<b>Question 1 : Depuis combien d'années assistez-vous au concert de l'organisme? ....</b>	<b>45</b>
<b>Question 2 : Sur une échelle de 1 à 5 (1 étant faible, 5 étant élevé), veuillez donner une évaluation de la qualité musicale des concerts de cet organisme.....</b>	<b>46</b>
<b>Question 3 : Pour un concert de ce niveau, jusqu'à quel prix êtes-vous prêt à déboursier par billet? .....</b>	<b>47</b>
<b>Question 32 : Êtes-vous assis à la pelouse ou au parterre? .....</b>	<b>47</b>
<b>Question 4 : Comment avez-vous entendu parler du concert auquel vous assistez aujourd'hui ? .....</b>	<b>49</b>
<b>Tableau croisé 1. Évaluation de la qualité musicale des concerts de l'organisme selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs).....</b>	<b>51</b>
<b>Tableau croisé 2. Prix que le festivalier est prêt à déboursier pour un concert de même niveau selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs).....</b>	<b>52</b>
<b>Tableau croisé 3. Emplacement lors des concerts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs).....</b>	<b>52</b>

<b>Tableau croisé 4. Moyens de communications menant au concert selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>53</b>
<b>Tableau croisé 5. Genres de musique écoutés le plus souvent selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>54</b>
<b>Tableau croisé 6. Fréquentation de concerts de musique de tous genres au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau croisé 7. Fréquentation de concerts de musique classique occidentale au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau croisé 8. Fréquentation de spectacle de musique dans le cadre d'une fête ou d'un festival au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs).....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau croisé 9. Tarification des spectacles dans le cadre des festivals selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>56</b>
<b>Tableau croisé 10. Trois formes d'art fréquentées le plus souvent selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>56</b>
<b>Tableau croisé 11. Âge du festivalier selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>57</b>
<b>Tableau croisé 12. Mesures de tendance centrale et de dispersion pour l'âge des festivaliers selon le nombre d'années de fréquentation .....</b>	<b>57</b>
<b>Tableau croisé 13. Statut d'emploi selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>58</b>
<b>Tableau croisé 14. Le sexe du répondant selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs).....</b>	<b>58</b>
<b>Tableau croisé 15. Niveau de scolarité le plus élevé complété selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>59</b>
<b>Question 29 : Quel est votre lieu de résidence? (ville) .....</b>	<b>61</b>
<b>Tableau croisé 16. Lieu de résidence selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs) .....</b>	<b>61</b>
<b>Question 5 : Qu'est-ce qui vous a motivé(e) à assister à ce concert? .....</b>	<b>65</b>

**Tableau croisé 17. Motivations à assister au concert selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)..... 65**

## Présentation du projet

### Description du terrain

Le Festival de Lanaudière se consacre au large répertoire de la musique classique avec des concerts qui sont présentés durant la saison estivale, généralement durant le mois de juillet et la première semaine du mois d'août<sup>2</sup>. Les concerts proposés prennent place principalement dans deux types de lieu, d'une part l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay situé à Joliette pour les concerts de grande envergure avec le répertoire symphonique, d'autre part les églises de la région de Lanaudière pour les concerts de musique de chambre. Il arrive selon les éditions que le Festival de Lanaudière campe quelques concerts dans d'autres lieux, par exemple le Musée d'art de Joliette pour quatre concerts durant la 38<sup>e</sup> édition. Aussi, le Festival de Lanaudière inclut à l'occasion dans sa programmation des ensembles et des artistes qui œuvrent dans d'autres genres musicaux, par exemple les musiques du monde et le jazz<sup>3</sup>.

L'édition qui fait l'objet du présent rapport est la 38<sup>e</sup>, le festival ayant débuté ses activités durant les étés 1977 et 1978 dans le centre-ville de Joliette<sup>4</sup>, pour déménager à partir de 1989 ses concerts de grande envergure à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. Par ailleurs, les saisons se répartissent en général durant cinq semaines avec une coupure importante entre la semaine et la fin de semaine. Du lundi au jeudi, la priorité est donnée aux concerts de musique de chambre, sauf le mardi puisque cette soirée est consacrée au Cinéma musical en plein air à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay<sup>5</sup>. La fin de semaine, ce qui inclut le vendredi, est réservée aux concerts de grande envergure à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, avec un dispositif d'écoute qui fait en quelque sorte la renommée du site : le parterre devant la scène compte 2 000 places couvertes mais non fermées sur les côtés, tandis que la pelouse peut compter jusqu'à 4 000 festivaliers. La 38<sup>e</sup> édition a proposé 26 concerts, dont 11 ont pris place à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. De ces 26 concerts, 8 ont été à la base de la présente enquête, dont 6 durant la fin de semaine. L'enquête a donc mis davantage en valeur les nombreux publics qui se déplacent la fin de semaine pour venir entendre des concerts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

---

<sup>2</sup> Le Festival de Lanaudière se consacre principalement à ce qu'on peut appeler le long XIX<sup>e</sup> siècle (voir Dahlhaus 1989, p. 2-3), soit un répertoire qui s'amorce des œuvres du style classique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux œuvres modernes précédant l'arrivée de la Première Guerre mondiale.

<sup>3</sup> Par exemple, lors de la 38<sup>e</sup> édition, le Festival de Lanaudière a proposé un concert intitulé *Ute Lemper : dernier tango à Berlin* le vendredi 24 juillet à 20h00 à la salle Rolland-Brunelle du Centre culturel de Joliette ainsi que le concert *Duke Ellington : Sounds of love* avec l'Orchestre national de Jazz de Montréal sous la direction de Matthias Rüegg le dimanche 2 août à 14h00 à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

<sup>4</sup> Comme le rappelle le père René Pageau (2011, p. 36) dans la biographie qu'il a consacrée au père Lindsay, l'année 1977 marque une première étape avec la venue de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) pour trois soirs à la Cathédrale de Joliette, suivie, l'année suivante, par une programmation de 8 concerts dans le contexte du 150<sup>e</sup> anniversaire de mort de Schubert.

<sup>5</sup> Il est à noter que ces soirées consacrées au cinéma sont les seuls événements gratuits que propose le Festival de Lanaudière.

## Projet de recherche DPMQ

Dans le cadre du projet de recherche *Développement des publics de la musique au Québec* (DPMQ) mené par l'équipe de sociomusicologie de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM – Université de Montréal), un questionnaire d'enquête<sup>6</sup> a été soumis aux spectateurs de la 38<sup>e</sup> édition « Classique, en pleine nature » lors des huit concerts mentionnés plus haut. Cette collecte de données, combinée à un travail d'observation, s'inscrit dans un processus d'enquêtes ethnographiques qui ont pour but d'établir une morphologie des publics de la musique au Québec (fréquentation et motivations, profil sociodémographique, pratiques et habitudes culturelles liées à la musique, rapport aux organismes québécois, etc.).

## Questionnaire d'enquête

Le questionnaire d'enquête comportait 33 questions. Il a été conçu pour répondre à plusieurs objectifs, qui sont notamment de documenter les motivations, les habitudes, les connaissances et les moyens de communication ayant mené les spectateurs à la musique et au Festival de Lanaudière. Le questionnaire a été effectué en français ou en anglais selon la langue du répondant (pour l'anglais, il était traduit en temps réel par le sondeur). Les intervieweurs avaient deux possibilités pour réaliser le questionnaire : ou bien une tablette électronique pour valider les réponses en temps réel, ou bien un questionnaire papier qui pouvait être laissé au festivalier avec un crayon ou qui pouvait être rempli en sa compagnie. Des 262 questionnaires remplis lors de l'enquête, 93 l'ont été sur format papier et 169 sur tablette électronique. Les questionnaires sur format papier ont fait l'objet d'un transfert sur tablette une fois la saison terminée.

La majorité des questions relevaient d'un questionnaire général et commun à plusieurs terrains du DPMQ. Il est important de préciser que trois questions ont été ajoutées dans la foulée des discussions ayant pris place entre le coordonnateur du terrain et les responsables du Festival de Lanaudière, ces questions portant sur les trois formes d'art que fréquentent le plus souvent les festivaliers, l'écart entre la décision d'achat et l'achat réel du billet, et la place où le festivalier est assis à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay (pelouse ou parterre).

## Déroulement du terrain

Lors de la 38<sup>e</sup> édition « Classique, en pleine nature » du Festival de Lanaudière, les six concerts se déroulant à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay ont donné lieu à des contextes d'enquête relativement semblables, mais quelque peu différents pour les deux autres concerts – nous y reviendrons. Une équipe de sondeurs a été mobilisée pour rencontrer les spectateurs avant le concert, ainsi que pendant l'entracte lorsque cela s'avérait possible. Les conditions de travail étaient bonnes, sauf lors des soirées durant lesquelles la température s'est montrée plus capricieuse (par exemple l'orage qui s'est imposé lors du concert du 31 juillet avec l'OSM). En raison même de la nature de l'événement, la sélection des répondants s'est faite selon une méthode dite d'interception (Kolb 2008;

---

<sup>6</sup> Ce questionnaire et la démarche d'enquête auprès des publics ont obtenu un certificat d'éthique délivré par le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR) de l'Université de Montréal.



Kotler 2006). Cela a parfois posé problème dans la mesure où les personnes seules étaient plus enclines à se prêter au jeu du questionnaire, là où il était parfois plus difficile d'arrêter les couples et les groupes. Qu'à cela ne tienne, les couples se sont aussi prêtés au jeu alors qu'un des conjoints acceptait de répondre au questionnaire, plus souvent la femme que l'homme.

Comme l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay ouvre ses portes deux heures avant le début du concert, il aura été possible de sonder un nombre appréciable de festivaliers, même si l'équipe d'enquête se limitait parfois à deux ou trois chercheurs. C'est pourquoi nous pouvons parler de bonnes conditions d'enquête, d'autant que le questionnaire prenait près d'une bonne dizaine de minutes à valider. En ce sens, il est arrivé parfois que, malgré la belle température, quelques festivaliers se plaignent de la longueur du questionnaire. Pour accroître le nombre de questionnaires remplis, le coordonnateur du terrain a aussi remis des questionnaires papiers aux festivaliers assis à la pelouse, ce qui a constitué un autre défi en soi. Comme le festivalier n'a pas la chance d'avoir le sondeur en sa compagnie, certaines questions pouvaient être mal comprises à défaut d'une explication en temps réel. Dans pareil cas, les festivaliers sont venus à la rencontre de l'enquêteur et il aura été possible de répondre à leurs interrogations. Par ailleurs, le côté plus décontracté du comportement festivalier à la pelouse (favorisé par la socialisation entre amis, la nourriture et l'alcool) peut aussi s'avérer une embûche importante dans la validation du questionnaire. À cet effet, certains festivaliers n'ont pas hésité à décliner notre invitation. Dans tous les cas, le questionnaire papier semble avoir été rempli avec honnêteté et diligence, même si on ne peut l'affirmer avec certitude vu l'absence occasionnelle du sondeur en temps réel.

À ceci s'ajoute une réalité différente pour les deux concerts qui ont pris place en semaine à l'Église de Saint-Sulpice et au Musée d'art de Joliette. Les conditions de l'enquête étaient alors plus difficiles, la marge de manœuvre étant très courte entre l'arrivée des festivaliers et le début du concert. En ce sens, l'entracte aura été un moment pour se rattraper et augmenter le nombre de questionnaires remplis – des sondages papiers ont aussi été distribués aux festivaliers avant le début des concerts. En ce qui concerne la gestion du temps avant le concert à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, la période qui suit l'ouverture des portes coïncide avec l'arrivée d'un nombre important de festivaliers ayant opté pour la pelouse, ceux-ci cherchant à se positionner dans un endroit de choix pour écouter le concert – plusieurs de ces festivaliers sont aussi pressés de s'installer pour socialiser et manger. À l'inverse, plusieurs des festivaliers ayant opté pour le parterre ont tendance à arriver dans les 30 minutes précédant le début du concert, leur place étant déjà assignée. Cependant, il n'était pas rare que des festivaliers assis au parterre arrivent dès l'ouverture des portes pour manger à la pelouse, à l'espace Bistro SAQ (alcool et nourriture contre rétribution) ou pour se promener sur les lieux. Ces considérations sur l'arrivée des festivaliers expliquent peut-être les résultats auxquels nous arrivons dans notre enquête, à savoir : 59,6% des répondants à l'amphithéâtre étaient assis à la pelouse et 40,4% au parterre, ce qui est différent des chiffres de la billetterie qui nous ont été transmis par les responsables du Festival de Lanaudière, soit 38% de billets à la pelouse et 62% de billets au parterre pour l'ensemble de la saison 2015. Comment expliquer cet écart? La gestion du temps selon l'option pelouse et l'option parterre avec l'ouverture des

portes deux heures avant le concert est un facteur non négligeable, mais n'explique pas tout à notre sens. En effet, lors des six concerts qui ont été sélectionnés pour l'enquête à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, la pelouse était bondée dans trois cas, soit pour l'Orchestre Métropolitain (4 juillet), Les Violons du Roy (12 juillet) et l'OSM avec Alain Lefèvre (31 juillet) – ajoutons que l'équipe de sondeurs mobilisée était plus importante lors de ces concerts. Les trois autres événements couverts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, soit le concert pour six pianos (4 juillet), le concert de I Musici (5 juillet) et celui consacré à Duke Ellington (2 août), étaient plus représentatifs de cet écart entre parterre et pelouse, et ce, au détriment de cette dernière. Bref, l'échantillon recueilli lors des six concerts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, avec un total de 225 festivaliers (cet échantillon est commenté plus bas), nous semble correspondre à la réalité observée sur le terrain quant à la distinction entre parterre et pelouse lors des concerts ayant attiré une foule importante.

Enfin, les conditions de participation au sondage permettaient au répondant d'arrêter à tout moment, ou encore de refuser de répondre à certaines questions. Nous n'avons donc pas toujours autant de réponses pour chaque question. En outre, les questions portant sur les revenus bruts individuel et familial ont été parfois esquivées par les répondants. De plus, les conditions d'enquête ont parfois obligé l'interruption du questionnaire, par exemple quand le concert débutait. Pour terminer, le certificat d'éthique délivré par le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche de l'Université de Montréal pour le projet de recherche DPMQ ne permettait pas d'interroger des mineurs, consigne qui fut respectée.

### Équipe de sondeurs

Outre le coordonnateur du terrain, les personnes suivantes ont participé à l'enquête en administrant des questionnaires, soit en ordre alphabétique :

À titre de membres du DPMQ :

Marc-Antoine Boutin, étudiant au baccalauréat en musicologie, Université de Montréal  
Cécile Delage, étudiante à la maîtrise en interprétation, Université de Montréal  
Louis Bédard Giulione, étudiant à la maîtrise en sociomusicologie, Université de Montréal  
Véronique Lussier, étudiante au doctorat en direction d'orchestre, Université de Montréal  
Caroline Marcoux-Gendron, étudiante à la maîtrise en ethnomusicologie, Université de Montréal

À titre de bénévoles :

Eugénie David, étudiante en musique, Université du Québec à Montréal  
Brigitte Galipeau, artiste peintre  
Milan Simas, étudiant au baccalauréat en musicologie, Université de Montréal

## Traitement des données

Les données ont subi un traitement avec le logiciel SPSS de manière à fournir les tests statistiques nécessaires au présent rapport.

L'enquête a été menée auprès de **262 répondants** sur une population totale estimée de **13 488 participants** aux concerts et activités de l'organisme lors desquels les terrains ont eu lieu, ce qui inclut autant les billets vendus que les billets de courtoisie, les forfaits, etc. La marge d'erreur des résultats de cette enquête est de plus ou moins **6,05%, 19 fois sur 20**<sup>7</sup> (Larose et Larose 2014). Quant aux résultats fournis dans ce rapport, ils sont principalement descriptifs en étant exprimés en pourcentages sous forme d'interprétations statistiques selon les réponses des festivaliers. Ces tableaux de statistiques descriptives nous donnent des résultats quantitatifs à l'état brut qu'il s'agit ensuite d'interpréter pour faire ressortir les lignes de force et les faits marquants. À l'occasion, les tableaux statistiques sont augmentés d'un second tableau de données où sont présentés la moyenne, la médiane ainsi que l'écart-type, ce qui permet d'avoir une meilleure compréhension des phénomènes observés.

Par ailleurs, les données cumulées lors de l'enquête de terrain sont majoritairement quantitatives. Nous pouvons tout de même noter une faible ouverture vers des données qualitatives. En effet, sans être totalement qualitatives comme dans une enquête par entretien, certaines questions laissaient place à des réponses ouvertes ou à des commentaires plus personnels. C'est le cas de la cinquième question qui porte sur les motivations dans le choix de l'événement, tout comme la septième question où le festivalier doit nommer les trois genres de musique qu'il écoute le plus souvent. Le sondage se concluait par un commentaire général si le festivalier voulait en exprimer un, ce qui fut parfois l'occasion d'ouvrir la discussion et de recueillir des informations supplémentaires.

Nous l'avons souligné plus haut : des huit concerts couverts, six prenaient place la fin de semaine à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay et deux en semaine respectivement à l'Église de Saint-Sulpice (20 juillet) et au Musée d'art de Joliette (28 juillet). L'échantillon obtenu durant ces deux concerts est somme toute assez limité, soit 37 personnes interrogées sur un total de 262 participants au sondage. Dans le traitement des données à des fins d'analyse, nous avons au départ isolé ces deux concerts afin de voir si les résultats étaient sujets à des tendances saillantes. Après analyse et réflexion, les résultats ne sont pas assez concluants et il faudrait davantage sonder les concerts dans les églises afin de les séparer de l'offre centralisée qui prend place à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. Dans ce contexte, les données de ces deux concerts, dont l'un d'eux se situait à Joliette, sont intégrées à l'ensemble des données cumulées durant l'enquête, même si le lieu de diffusion diffère des six autres concerts présentés à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

En revanche, ce sont 225 personnes interrogées sur un total de 262 participants au sondage qui ont fréquenté un concert à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, de telle sorte que les données présentées dans ce rapport mettent davantage en relief la réalité de ce site

---

<sup>7</sup> Cette marge d'erreur est à titre indicatif et ne vise pas à inférer les résultats à l'ensemble de la population de participants aux concerts de l'organisme.

dans l'offre festivalière de l'organisme. Parmi les treize concerts qui étaient présentés à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay à l'été 2015 (dont six ont été retenus pour faire partie de la présente enquête comme il fut souligné plus haut), nous avons préalablement sélectionné ceux qui étaient susceptibles d'attirer un large public en raison de ce que nous appellerons dans ce rapport la *prime à la réputation*, cette prime pouvant s'appliquer autant à un artiste qu'à un organisme musical. Par exemple, un concert d'Alain Lefèvre, qui est l'ambassadeur artistique du Festival de Lanaudière depuis 2003, attire toujours une foule importante à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, fait qui ne s'est pas démenti lors de la 38<sup>e</sup> édition : en compagnie de l'OSM et de Kent Nagano, deux autres valeurs sûres de la musique classique au Québec, le concert du vendredi 31 juillet a réuni une foule de 4 421 festivaliers – à tel point que les places au parterre étaient toutes vendues depuis un bon moment aux dires des organisateurs. Cette *prime à la réputation* ressortira comme un fait marquant dans l'importance donnée par les festivaliers à la programmation<sup>8</sup>. Il importe de souligner cette réalité puisque dans la population totale estimée de 13 488 participants aux concerts et activités de l'organisme couverts par la présente enquête, certains événements ont attiré une foule plus importante que d'autres, ce qui est le cas de la soirée du vendredi 31 juillet avec ces 4 421 festivaliers.

Enfin, comme on pourra le constater à la lecture du rapport, nous allons parfois mettre en évidence les rapprochements ou les différences observables avec d'autres organismes musicaux qui ont fait l'objet d'enquête par nos collègues du DPMQ. Deux événements ont été privilégiés en ce sens, soit La Virée classique de l'OSM et le festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM), les éditions 2015 dans les deux cas. D'autres données ont été privilégiées à titre comparatif. D'une part, dans le cadre du partenariat avec le Festival de Lanaudière, nous avons eu accès à l'un des sondages réalisés au cours des dernières années comme exigence à remplir pour les organismes subventionnaires comme Tourisme Québec. Nous nous référerons à l'occasion et à titre comparatif à l'*Étude de provenance et d'achalandage* réalisée lors de la 36<sup>e</sup> édition à l'été 2013<sup>9</sup>. D'autre part, les enquêtes sur les pratiques culturelles au Québec (Garon *et al.* 2011) et celles sur les publics des festivals en Europe et au Québec (Négrier *et al.* 2010 et 2013),

---

<sup>8</sup> Le concept de *prime à la réputation* est forgé dans le contexte du Festival de Lanaudière et de ce que l'observation des éditions passées a permis de déduire par rapport à l'achalandage. À nouveau, l'ambassadeur et pianiste Alain Lefèvre apparaît comme le cas de figure paradigmatique de cette situation, comme il fut analysé ailleurs (voir Trottier 2013). La notion de réputation utilisée ici est fidèle au processus social de la réputation en arts qu'analyse Howard S. Becker dans le dernier chapitre de son livre *Les mondes de l'art* (1988, p. 348-360), notamment l'enjeu du don que font jouer des musiciens qui sont vus comme exceptionnels, les Alain Lefèvre, Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin étant les trois cas de figure de cette réalité non seulement au Festival de Lanaudière, mais aussi pour tout organisme musical au Québec. Nous y reviendrons au moment d'approfondir l'enjeu de la programmation.

<sup>9</sup> L'étude a été réalisée par Watson recherche marketing et finalisée en novembre 2013; elle est signée par la présidente de la firme, Sonia Demers. Il est précisé dans le document : « L'étude a été conduite dans le cadre de l'offre de services de festivals et événements Québec (FEQ) à ses membres. Elle répond aux exigences énoncées par Tourisme Québec à l'égard de son programme d'aide aux festivals et événements. » (2013, p. 3) Le calendrier d'interception comportait 13 concerts, pour un total de 615 festivaliers sondés. Cette cueillette de données a été complétée par un sondage web auprès de 400 festivaliers, selon une distinction entre locaux et non-locaux – les courriels pour conduire les entrevues web ont été fournis par la billetterie de la Place des Arts.

ont aussi retenu notre attention dans l'analyse des données recueillies lors de la 38<sup>e</sup> édition du Festival de Lanaudière.

### Contenu du rapport

Le présent rapport comporte cinq sections :

1. Profil sociodémographique (Q 17-28; 33);
2. Pratiques culturelles et habitudes liées à la musique (Q 6-16; 30);
3. Rapport à l'organisme (Q 1-4; 32);
4. Profils des festivaliers selon la fréquentation (Q 1 en corrélation avec les autres questions du sondage);
5. Profils des festivaliers selon le lieu de résidence et la motivation (Q 5; 29 a-b; 31).

### Avertissement

Il peut arriver à l'occasion que l'interprétation de certaines données comptabilisées lors de l'enquête par questionnaire soit corrélée à des observations réalisées *in situ* lors de l'événement, car le coordonnateur qui rédige le présent rapport a aussi effectué des observations sur le terrain au cours des trois éditions précédentes, soit la 35<sup>e</sup> édition à l'été 2012, la 36<sup>e</sup> édition à l'été 2013 et la 37<sup>e</sup> édition à l'été 2014. La première année d'observation aura donné lieu à un article quant à un malentendu culturel survenu lors de la création des *24 Préludes, en forme de boogie et de bien d'autres choses encore* de François Dompierre par Alain Lefèvre le samedi 14 juillet 2012 (Trottier 2013). Les données recueillies lors de ces observations n'ont pas fait l'objet d'un rapport détaillé, mais elles n'en sont pas moins importantes pour mettre en perspective des faits et des pratiques, comme ceux qui ont à voir avec les dispositifs du lieu et les situations d'écoute. En ce sens, les expériences et les données cumulées durant ces observations, sans être à la base du présent rapport, peuvent parfois être mobilisées dans l'interprétation des données.

Enfin, il faut préciser que les résultats présentés dans ce rapport correspondent à une situation d'enquête particulière. En effet, les répondants ont été sélectionnés parmi les spectateurs présents et disponibles lors des concerts qui avaient préalablement été identifiés par l'équipe d'enquête et ce, pour répondre à des problématiques sur lesquelles l'équipe du DPMQ et le Festival de Lanaudière souhaitent travailler dans le cadre de cette recherche partenariale. Il s'agit ainsi d'un échantillon non probabiliste qui n'a pas pour ambition la représentativité des publics du Festival de Lanaudière et de ce fait, aucune inférence statistique globale n'est possible à partir des résultats de cette enquête. Ce rapport d'enquête par questionnaires s'inscrit plutôt dans une étude exploratoire; il s'agit d'un document de réflexion portant sur une saison spécifique et sur les observations réalisées au cours des trois éditions précédentes.

## Section 1: Profil sociodémographique

Question 17 <sup>10</sup> : En quelle année êtes-vous né(e)? (converti en âge)					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	18-24 ans	5	1,9	2,0	2,0
	25-34 ans	8	3,1	3,1	5,1
	35-44 ans	12	4,6	4,7	9,8
	45-54 ans	14	5,3	5,5	15,2
	55-64 ans	68	26,0	26,6	41,8
	65 ans et plus	149	56,9	58,2	100,0
	Total	256	97,7	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	6	2,3		
<b>Total</b>		262	100,0		

Statistiques		
Âge des répondants		
<b>N</b>	Valide	256
	Manquante	6
<b>Moyenne</b>		64,254
<b>Médiane</b>		67,000
<b>Mode</b>		67,0
<b>Écart-type</b>		13,4401
<b>Minimum</b>		20,0
<b>Maximum</b>		92,0
<b>Centiles</b>	25	60,000
	50	67,000
	75	73,000

Question 33 : Quel est le sexe du répondant ?					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Masculin	107	40,8	41,5	41,5
	Féminin	151	57,6	58,5	100,0
	Total	258	98,5	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	4	1,5		
<b>Total</b>		262	100,0		

<sup>10</sup> Les numéros des questions correspondent à ceux du questionnaire DPMQ.

Dans le contexte des données sociodémographiques portant sur les publics de la culture, l'âge et le niveau d'éducation sont les variables qui sont souvent les plus déterminantes pour comprendre la morphologie sociale des publics et les différences qui s'opèrent selon les événements étudiés (voir Coulangeon 2008, p. 26-28), ce qui est particulièrement vrai dans le cas des festivals de musique (Négrier *et al.* 2013, p. 105). Dans le cas des résultats obtenus dans cette enquête du DPMQ, une majorité de festivaliers se trouvent dans la population formant ce qu'il est convenu d'appeler le troisième âge, soit les 65 ans et plus. Sur les 256 personnes qui ont répondu à la question, 149 se retrouvaient dans ce segment d'âge, soit 58,2% de l'échantillon. À l'inverse, les 34 ans et moins ne représentent que 5,1% de l'échantillon. Les 35-44 ans obtiennent aussi un faible taux avec 4,7%, suivis des 45-55 ans à 5,5%. Les 55-64 ans forment le deuxième segment de la population le mieux représenté dans l'enquête avec 26,6%. Lorsqu'on réunit ensemble les festivaliers âgés de 55 ans et plus, ils forment 84,8% du pourcentage valide, soit plus de quatre personnes sur cinq. À cela s'ajoute le fait que la moyenne d'âge se situe à 64,25 ans avec un écart-type de 13,44 ans. Ces chiffres tendent à montrer que le public sondé au Festival de Lanaudière se trouve principalement dans les segments d'âges les plus avancés de la population. Ce chiffre diffère légèrement de celui obtenu par la firme Watson lors de l'enquête de 2013 : le cœur de la clientèle se trouvait alors dans les 45-64 ans avec 67% de l'échantillon (Demers 2013, p. 31). Il faut dire toutefois qu'une partie du sondage de Watson a été réalisée en ligne et que cela peut avoir eu pour conséquence de limiter le nombre de répondants de 65 ans et plus, ou à l'inverse de mieux représenter les répondants ayant entre 45 et 64 ans. Il reste à évaluer si des sondages effectués en ligne ou par une méthode dite d'interception sur le terrain peuvent avoir une incidence sur l'âge des individus qui acceptent d'y participer, enjeu qui dépasse les objectifs du présent rapport.

Dans ce contexte, les chiffres publiés par l'Institut de la Statistique du Québec pour l'année 2015 montrent que le public festivalier de Lanaudière est nettement plus âgé que l'âge médian au Québec :

*En 2015, 20,7% de la population a moins de 20 ans, 61,7% est âgée de 20 à 64 ans et 17,6% a 65 ans et plus. La proportion de personnes de 65 ans et plus est beaucoup plus forte dans la population féminine, soit de 19,3% en regard de 15,9% dans la population masculine. [...] L'âge moyen de la population en juillet 2015 est de 41,7 ans, mais les hommes (40,8 ans) sont en moyenne un peu plus jeunes que les femmes (42,6 ans). L'âge médian – qui sépare la population en deux groupes égaux – atteint 41,9 ans en 2015. L'âge médian des hommes se situe à 41,0 ans et celui des femmes, à 42,9 ans. (Girard *et al.* 2014, 27)*

Toujours à des fins de comparaison, les résultats obtenus dans les enquêtes sur les festivals de musique classique en Europe et au Québec et présentés dans l'ouvrage dirigé par Négrier et son équipe montrent que 68% de l'effectif sondé se situe dans la tranche des 41-60 ans (2013, p. 105)<sup>11</sup>. Mais comme le soulignent dans le même ouvrage

---

<sup>11</sup> Cette étude (à ne pas confondre avec celle de 2008 qui concernait uniquement la France), conduite par l'équipe de Négrier et ses partenaires scientifiques, a été réalisée en 2011 en regroupant plus de 390 festivals dans des pays aussi différents que la France, la Belgique, la Suède, etc. Ce sont donc 43 festivals

Claudine Audet et Diane Saint-Pierre en ce qui concerne les festivals de musique au Québec : « Le public des festivals s'avère par ailleurs relativement âgé, puisque 58% des festivals situent l'âge dominant à plus de 40 ans, alors qu'il serait de moins de 26 ans pour seulement 9% des festivals, essentiellement pop/rock. » (2013, p. 258). L'enquête du DPMQ menée à l'édition 2015 de La Virée classique présente des chiffres similaires avec un taux de 49,2% pour les 65 ans et plus et 22% pour les 55-64 ans, à ceci près que La Virée classique s'en tire légèrement mieux pour les 35-44 ans (8,3%) et les 45-54 ans (7,6%) (Leyssieux 2015, p. 13).

La situation est-elle problématique pour le Festival de Lanaudière ? La réponse est non pour autant que ce public âgé de 55 ans et plus se renouvelle, c'est-à-dire que dans une dizaine d'années, les nouvelles personnes intégrant ce groupe d'âge fréquentent le festival. L'âge reste tout de même un enjeu clé du renouvellement de public, d'autant que les personnes âgées de 65 et plus ont moins de chance de former le public de demain que les plus jeunes. Du reste, cette idée d'un public vieillissant n'est pas nouvelle et se confirme d'une étude à l'autre, par exemple au Québec (Garon *et al.* 2011, p. 103).

Il nous est apparu important de traiter de la variable de l'âge en même temps que celle du sexe, les résultats obtenus étant tout aussi distinctifs de ce côté : 58,5% de notre effectif est féminin contre 41,5% du côté masculin. L'étude de la firme Watson en était aussi arrivée à la conclusion que « les festivaliers étaient plus souvent des femmes » (Demers 2013, p. 38) dans une proportion de 61%. Ces chiffres correspondent à ce qu'on retrouve dans d'autres études, par exemple dans l'enquête de 2008 sur les festivals européens : les femmes sont présentes à 59,7%, les hommes à 40,3% (Négrier *et al.* 2010, p. 68), ce qui rejoint les chiffres de Lanaudière. La chose est encore plus vraie lors de l'édition 2015 de La Virée classique avec 67,2% pour les femmes et un maigre 32,8% pour les hommes (Leyssieux 2015, p. 22). Le public festivalier se recrute davantage du côté du sexe féminin, et cela n'est pas sans rappeler le fait que les pratiques culturelles sont souvent le lieu d'une configuration de genre où les femmes sont plus nombreuses.

Si nous nous rapportons à l'enquête de 2009 sur les pratiques culturelles au Québec selon les groupes sociaux, les hommes et les femmes écoutent respectivement la musique classique (population de 15 ans et plus) selon un ratio respectif de 14,4% et 15,7%, ce qui est somme toute très faible comme différence genrée. En revanche, l'âge semble être plus déterminant : les 65 ans et plus écoutent la musique classique dans une proportion de 30,6%, suivis des 55-64 ans dans une proportion de 21,6% (Garon *et al.* 2011, p. 103). La programmation étant majoritairement classique (à l'exception du dernier concert) et la population de 65 ans et plus optant pour cette musique en premier (et les 45-54 ans en second), on peut facilement en déduire que l'échantillon obtenu au Festival de Lanaudière est fidèle à ce qu'on retrouve dans les statistiques sur les pratiques culturelles au Québec, et cela dans un contexte où la population féminine est plus nombreuse chez les 65 ans et plus. Lors des observations, nous avons pu constater la forte présence de femmes, souvent en groupes. À ceci près que nous avons constaté deux réalités sur le terrain : les hommes déclinaient plus souvent notre appel à questionnaire et les femmes répondaient

---

québécois qui ont participé à l'étude par l'intermédiaire de Claudine Audet et Diane Saint-Pierre, dont le Festival de Lanaudière (voir Négrier *et al.* 2013, p. 35-39).



davantage au sondage lorsqu'un couple était intercepté. Bien que les femmes soient majoritaires dans les événements couverts, les hommes sont tout de même présents sur le site et les chiffres obtenus concernant le genre sont susceptibles de varier en fonction de la marge d'erreur.

Dans ce contexte, et à la lumière des données obtenues, le public cible du Festival de Lanaudière a 65 ans et plus et est féminin. La question est de savoir si ce public cible peut être encore augmenté et de quelle manière, ou s'il n'y a pas lieu de se concentrer sur les autres groupes d'âges et la présence des hommes pour accroître le public festivalier. Ce sont des questions que nous aborderons sous un autre angle plus loin dans le rapport.

**Question 18 : Dans quel pays êtes-vous né(e)?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Canada	243	92,7	93,5	93,5
	France	5	1,9	1,9	95,4
	États-Unis	1	0,4	0,4	95,8
	Europe (hors France)	8	3,1	3,1	98,8
	Asie	2	0,8	0,8	99,6
	Afrique	1	0,4	0,4	100,0
	Total	260	99,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	2	0,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 19 : Est-ce que votre père ou votre mère est né(e) à l'extérieur du Canada?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Non	241	92,0	92,3	92,3
	Oui, père	5	1,9	1,9	94,3
	Oui, les deux	15	5,7	5,7	100,0
	Total	261	99,6	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	1	0,4		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 22 : Quelle est votre langue maternelle?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Français	252	96,2	96,6	96,6
	Anglais	4	1,5	1,5	98,1
	Espagnol	1	0,4	0,4	98,5
	Autre	4	1,5	1,5	100,0
	Total	261	99,6	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	1	0,4		
<b>Total</b>		262	100,0		

Les trois questions portant sur le lieu de naissance, l'immigration et la langue maternelle ont été regroupées<sup>12</sup>, d'autant que les résultats obtenus ne peuvent être plus probants : ce sont 93,5% des répondants qui sont nés au Canada et ce sont 96,6% qui parlent le français comme langue maternelle. Nous sommes donc en présence d'un public francophone majoritairement caucasien, des chiffres qui rejoignent ceux du rapport de la firme Watson – 93% de francophones (Demers 2013, p. 37). Les anglophones ne constituent que 1,5% de l'échantillon et il est vrai que d'une édition à l'autre, on entend rarement parler anglais sur le site du festival. Il faut dire aussi que le festival se situe en milieu régional avec une population majoritairement francophone et caucasienne : les anglophones et les allophones ne formant pas le public local, de telle sorte qu'ils ont donc un accès moins direct au festival<sup>13</sup>.

Si cette partie de la population est moins nombreuse que la population francophone, elle forme néanmoins une partie non négligeable du public de la musique classique. Lors de l'enquête de 2009 sur les pratiques culturelles au Québec, parmi les genres les plus écoutés chez la population âgée de 15 ans et plus, la catégorie « classique, opéra,

<sup>12</sup> Les questions 20 et 21 portaient sur les lieux de naissance respectivement du père et de la mère si le festivalier avait répondu en dehors du Canada à la question 19. Parmi toutes les réponses obtenues, nous pouvons proposer quelques regroupements en fonction des occurrences observées. Pour le lieu de naissance du père, les pays de l'Union européenne dominent largement avec sept mentions pour la France et deux pour la Pologne. Deux mentions vont aussi aux États-Unis. Pour la mère, la situation est semblable avec cinq mentions pour la France, deux pour la Belgique et une seule pour les États-Unis.

<sup>13</sup> Comme l'indique Statistique Canada dans le recensement de 2011 : « Au Québec, 78,9 % de la population a déclaré avoir le français comme langue maternelle en 2011 comparativement à 79,6 % en 2006. [...] La population déclarant avoir l'anglais comme langue maternelle s'est pour sa part accrue de plus de 40 000 personnes, passant de 8,2 % en 2006 à 8,3 % en 2011 [...]. Quant à la population ayant déclaré avoir une autre langue que le français ou l'anglais comme langue maternelle, sa proportion était de 12,8 % en 2011 comparativement à 12,3 % en 2006. » <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011001-fra.cfm>, consulté le 26 janvier 2016.

opérette » obtient l'aval de 14,1% des francophones interrogés, de 21,8% des anglophones et de 13,3% des allophones (Garon *et al.* 2011, p. 104). Ce sont donc des cohortes de publics importantes pour la musique classique. Et le fait qu'une proportion importante d'anglophones et d'allophones se situent à Montréal et dans la couronne montréalaise concourt à penser que les anglophones et les allophones devraient davantage être présents au Festival de Lanaudière<sup>14</sup>. Car nous verrons plus loin que la population habitant Montréal et ses couronnes, même si elle n'a pas un accès direct au festival, forme le noyau le plus important des festivaliers composant notre échantillon.

Reste que la situation observée à La Virée classique de 2015, soit en plein centre-ville de Montréal, reproduit à quelques différences près celle de Lanaudière : le public parlant français est majoritaire avec un résultat de 89,4% (Leysieux 2015, p. 15). C'est un peu moins qu'à Lanaudière, d'autant que les autres langues parlées ne vont pas tant du côté de l'anglais (1,5%) que du côté « autre » (6,8%) (ce qui exclut l'arabe et l'espagnol constituant des catégories à part entière dans le sondage). Le fait de se situer à Montréal n'est donc pas une condition *sine qua non* pour attirer un public autre que francophone. Pour l'enquête réalisée lors de l'édition 2015 du festival MNM, la population tend à se diversifier en ce qui concerne le lieu de naissance et la langue : 72,9% des festivaliers sont nés au Canada et 71,4% déclarent avoir le français comme langue maternelle, l'anglais comme langue maternelle étant le cas de 15,6% de l'échantillon (Couture et Duchesneau 2015, p. 15). Mais encore une fois, malgré que les concerts se situent au centre-ville de Montréal, la population reste majoritairement francophone et caucasienne, comme à La Virée classique et au Festival de Lanaudière. À la lumière de ces chiffres, l'enjeu est de savoir dans quelle mesure les institutions francophones d'obédience festivalière sont en mesure d'attirer un public anglophone ou allophone et quels moyens doivent-elles mettre en œuvre pour y arriver ? Les réponses à ces questions dépassent les objectifs du présent rapport.

---

<sup>14</sup> Au sujet de l'immigration et la diversité ethnoculturelle au Canada, Statistique Canada indique ceci à partir du recensement de 2011 : « Dans le cas de la RMR de Montréal, où habitaient un peu plus de 762 300 membres des minorités visibles, représentant 20,3 % de la population de la région métropolitaine de recensement. Les municipalités de Montréal (67,0 %), Laval (10,7 %), Longueuil (4,2 %) et Brossard (4,0 %) étaient le lieu de résidence de 85,8 % de toutes les minorités visibles de la région métropolitaine de recensement de Montréal. Les minorités visibles constituaient près des deux cinquièmes (38,3 %) de la population de Brossard, soit la plus forte proportion dans les municipalités de la RMR de Montréal. » <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.cfm#a5>, consulté le 26 janvier 2016.

**Question 23 : Quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez complété?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Études primaires	2	0,8	0,8	0,8
	Études secondaires	25	9,5	9,6	10,4
	Études collégiales	66	25,2	25,4	35,8
	Études universitaires, sans diplôme	13	5,0	5,0	40,8
	Certificat de premier cycle	18	6,9	6,9	47,7
	Baccalauréat	78	29,8	30,0	77,7
	Maîtrise	30	11,5	11,5	89,2
	Doctorat	21	8,0	8,1	97,3
	Autre	7	2,7	2,7	100,0
	Total	260	99,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	2	0,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 24 : Dans quel(s) domaine(s) avez-vous fait vos études?<sup>15</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Commerce, gestion et administration des affaires	53	20,7	20,7
	Enseignement, loisirs et orientation	44	17,2	37,9
	Beaux-arts, Lettres et arts appliqués	39	15,2	53,1
	Sciences humaines, communication et disciplines connexes	39	15,2	68,4
	Professions de la santé et technologies connexes	29	11,3	79,7
	Autre	21	8,2	87,9
	Génie et sciences appliquées	14	5,5	93,4
	Général	9	3,5	96,9
	Sciences agricoles	6	2,3	99,2
	Techniques et métiers des sciences appliquées	2	0,8	100,0
	<b>Total</b>		256	100,0

<sup>15</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 240 personnes y ont répondu pour un total de 256 réponses.

Comme nous l'avons souligné plus haut, au côté de l'âge, le niveau d'éducation est l'autre variable qui apparaît souvent comme la plus déterminante dans les enquêtes sur les festivals. Le premier cycle universitaire est le plus représenté dans l'échantillon obtenu, soit 36,9% si nous combinons certificat et baccalauréat. Suivent les études collégiales à 30,4% si nous regroupons ce niveau d'étude avec ceux qui ont amorcé des études universitaires mais ne les ont pas complétées. Ceux ayant complété des études primaires et secondaires représentent 10,4% de l'échantillon. Les études supérieures de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles se démarquent légèrement, respectivement avec 11,5% pour la maîtrise et 8,1% pour le doctorat. Si nous sédimentons l'ensemble des strates qui correspondent à des études universitaires, nous obtenons 56,5% de l'échantillon. C'est donc dire que le public festivalier sondé à Lanaudière est instruit et se situe dans la courbe ascendante de l'instruction au Québec.

Selon les données que nous avons pour la population québécoise âgée de 24 à 65 ans (il ne faut pas oublier que les 65 ans et plus sont majoritaires au Festival de Lanaudière), l'enquête sur la population active réalisée en 2012 révèle que 18,1% des Québécois possèdent un baccalauréat, 3,5% un certificat universitaire et 7,8% un diplôme de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycles (Gauthier 2014, p. 2). Sur la base de ces chiffres et malgré qu'une forte proportion de festivaliers aient 65 et plus à Lanaudière, nous pouvons affirmer que les festivaliers sondés sont fortement éduqués, car ils présentent des taux de diplomation supérieurs à la moyenne provinciale. Une étude réalisée par Marc-André Gauthier sur le niveau de scolarité de la population québécoise met en perspective d'autres données importantes. D'une part, l'auteur résume ainsi la courbe ascendante de l'instruction au Québec :

*La constante diminution de la proportion de la population n'ayant aucun diplôme constitue un des signes les plus évocateurs de l'augmentation du niveau de scolarité. En 2012, un peu moins de 14% de la population présentait ce profil, alors qu'il s'agissait de près de 38% en 1990. (2014, p. 1)*

D'autre part, l'étude indique aussi que « près d'une femme sur trois (32%) déten[ait] un certificat, diplôme ou grade universitaire contre un peu plus d'un homme sur quatre (27%) en 2012, soit une différence statistiquement significative » et que « la majorité de ces diplômés ont un baccalauréat » (2013, p. 4). Les chiffres obtenus selon le sexe rejoignent d'une certaine façon ceux obtenus pour le niveau de scolarité, les femmes étant bien représentées dans les deux cas, et avec une proportion plus importante pour le baccalauréat. Dans ce contexte, si nous avons à compléter notre profil type du festivalier de Lanaudière tel qu'il se précise dans la présentation des données sociodémographiques réunies lors de notre enquête, il serait de 65 ans et plus, de sexe féminin et possédant un diplôme universitaire. De fait, ce profil type correspond souvent aux festivaliers que nous avons interrogés sur le terrain. Une situation semblable quant au niveau de scolarisation prévaut du côté du festival MNM, comme l'ont souligné nos collègues du DPMQ en fournissant une explication importante :

*Plus des deux tiers des répondants détenaient un diplôme universitaire. C'est une des caractéristiques du public de la musique de tradition savante*

*occidentale, un public généralement très scolarisé, l'éducation jouant un rôle majeur dans les pratiques culturelles et dans l'attrait pour les arts savants (Coulangeon 2005, p. 56-57 et 59; Garon et al. 2011, p. 103; Menger 2003). Notons que parmi les répondants détenant un diplôme d'études collégiales, une bonne partie poursuivait des études universitaires menant à l'obtention d'un baccalauréat, ce qui fait à nouveau ressortir l'importance de la population étudiante lors de certains concerts de MNM. (Couture et Duchesneau 2015, p. 17)*

Les données recueillies dans d'autres études confirment une situation similaire, par exemple dans l'enquête de 2008 sur les festivals en France : « La forte proportion de spectateurs diplômés de l'enseignement supérieur [71,6% pour cette étude] est un trait distinctif des publics de la culture, et les festivaliers ne font pas exception à la règle. » (Négrier *et al.* 2010, p. 70). Pour l'édition 2015 de La Virée classique, les chiffres sont encore plus significatifs quant au niveau d'instruction, le baccalauréat remportant un taux élevé de 45,8%, suivi par les études collégiales et les études universitaires sans diplôme à 24,4%, puis la maîtrise à 17,6%. Comme le rappelle Florence Leyssieux, ce public très scolarisé est « un des traits distinctifs du public de la musique classique [...] » (2015, p. 16), ce qui est souligné à de nombreux endroits, par exemple dans les travaux de Coulangeon (2005, p. 56-57; 2008, p. 20-22).

Il est toutefois intéressant de constater que les résultats obtenus dans l'enquête de 2009 sur les pratiques culturelles au Québec (Garon *et al.* 2011, p. 103) montrent une courbe ascendante moins prononcée dans le croisement entre musique classique et diplôme : parmi les auditeurs qui déclarent une préférence pour la musique classique, seuls 19,8% possèdent des études de niveau universitaire, les chiffres se situant entre 11% et 13% pour une scolarisation respectivement de niveau secondaire et de niveau collégial. Bref, le diplôme universitaire ne conduit pas forcément à la musique classique et donc, par extension, pas forcément à la consommation de celle-ci en contexte festivalier. En revanche, les festivaliers ayant pour préférence le classique sont davantage scolarisés, ce qui se remarque dans le cas du Festival de Lanaudière.

Quant aux résultats obtenus pour le domaine d'études, tout ce qui est relié de près ou de loin aux mondes des affaires a secondé la formation de 20,7% de l'échantillon. Le secteur de l'enseignement et des loisirs suit avec 17,2%. Quant aux arts et lettres, ils concernent 15,2% des festivaliers de l'échantillon, à égalité avec les études en sciences humaines et communications. Les professions de la santé et des technologies connexes obtiennent, quant à elles, 11,3% des choix d'études. À première vue, les résultats semblent assez ventilés quant aux domaines d'études, à ceci près que deux des secteurs peuvent être regroupés ensemble selon l'appellation anglophone des *humanities*, soit tout ce qui se rapporte aux arts et lettres et aux sciences humaines. Ces domaines qui concernent la culture humaniste forment 30,4% de l'échantillon, soit près d'une personne sur trois. Le domaine d'études choisi pourrait être interprété comme une porte d'accès vers la musique classique, selon les connaissances accumulées au cours des études. Mais le résultat est tout de même assez faible si nous le comparons à celui obtenu au festival MNM, où ce sont 54,2% des festivaliers de l'échantillon qui ont été formés dans les *humanities* (Couture et Duchesneau 2015, p. 18). Cette situation s'explique entre autres par un public

de musique contemporaine qui se recrute principalement dans les milieux universitaires (voir Menger 2003, p. 1181-1182). Le plus intéressant pour le Festival de Lanaudière est sans doute le taux important de festivaliers évoluant dans le commerce, l'administration et les affaires<sup>16</sup>, ce type de travailleur n'étant pas acquis d'emblée aux festivals de musique : dans l'enquête de 2008 menée en France, ils représentent moins de 3% de l'échantillon contre 16,2% pour les professeurs et scientifiques (Négrier *et al.* 2010, p. 73).

**Question 25 : Travaillez-vous à temps plein, à temps partiel, êtes-vous en recherche d'emploi, au foyer, étudiant(e) ou retraité(e)?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Retraité(e)	171	65,3	65,8	65,8
	Temps plein (30 heures ou plus par semaine)	59	22,5	22,7	88,5
	Temps partiel (Moins de 30 heures par semaine)	22	8,4	8,5	96,9
	Autre (précisez)	5	1,9	1,9	98,8
	Étudiant(e)	2	0,8	0,8	99,6
	Recherche d'emploi (assurance chômage / emploi)	1	0,4	0,4	100,0
	Total	260	99,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	2	0,8		
<b>Total</b>		262	100		

<sup>16</sup> La situation est aussi vraie pour l'enquête réalisée à La Virée classique de 2015, même que le taux de diplomation dans le secteur des affaires est plus élevé qu'à Lanaudière avec 25,5% de l'échantillon, suivi par les lettres et sciences humaines à 19,9% (Leyssieux 2015, p. 16).

**Question 27a : Pour la dernière année, dans quelle catégorie se situe votre revenu brut personnel, avant les impôts et les déductions?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Pas de revenu	1	0,4	0,6	0,6
	Moins de 20 000\$	12	4,6	7,1	7,6
	De 20 000\$ à 29 999\$	11	4,2	6,5	14,1
	De 30 000\$ à 39 999\$	28	10,7	16,5	30,6
	De 40 000\$ à 49 999\$	28	10,7	16,5	47,1
	De 50 000\$ à 59 999\$	34	13,0	20,0	67,1
	De 60 000\$ à 69 999\$	14	5,3	8,2	75,3
	De 70 000\$ à 79 999\$	11	4,2	6,5	81,8
	De 80 000\$ à 89 999\$	8	3,1	4,7	86,5
	De 90 000\$ à 99 999\$	6	2,3	3,5	90,0
	De 100 000\$ à 109 999\$	4	1,5	2,4	92,4
	De 110 000\$ à 119 999\$	1	0,4	0,6	92,9
	120 000\$ et plus	10	3,8	5,9	98,8
	Ne s'applique pas	1	0,4	0,6	99,4
	Ne sait pas	1	0,4	0,6	100,0
<b>Total</b>		170	64,9	100,0	
<b>Manquante</b>	Systeme manquant	92	35,1		
<b>Total</b>		262	100,0		



**Question 27b : Pour la dernière année, dans quelle catégorie se situe votre revenu brut familial, avant les impôts et les déductions?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Pas de revenu	3	1,1	2,3	2,3
	Moins de 20 000\$	4	1,5	3,1	5,3
	De 20 000\$ à 29 999\$	4	1,5	3,1	8,4
	De 30 000\$ à 39 999\$	4	1,5	3,1	11,5
	De 40 000\$ à 49 999\$	4	1,5	3,1	14,5
	De 50 000\$ à 59 999\$	11	4,2	8,4	22,9
	De 60 000\$ à 69 999\$	14	5,3	10,7	33,6
	De 70 000\$ à 79 999\$	16	6,1	12,2	45,8
	De 80 000\$ à 89 999\$	10	3,8	7,6	53,4
	De 90 000\$ à 99 999\$	9	3,4	6,9	60,3
	De 100 000\$ à 109 999\$	15	5,7	11,5	71,8
	De 110 000\$ à 119 999\$	6	2,3	4,6	76,3
	120 000\$ et plus	29	11,1	22,1	98,5
	Ne s'applique pas	1	0,4	0,8	99,2
Ne sait pas	1	0,4	0,8	100,0	
<b>Total</b>		131	50,0	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	131	50,0		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 28 : Quel est votre état matrimonial actuel?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Marié(e)	105	40,1	40,9	40,9
	Conjoint(e) de fait	47	17,9	18,3	59,1
	Veuf(ve)	41	15,6	16,0	75,1
	Célibataire, jamais marié(e)	35	13,4	13,6	88,7
	Divorcé(e)	21	8	8,2	96,9
	Séparé(e)	7	2,7	2,7	99,6
	Autre (précisez)	1	0,4	0,4	100,0
	<b>Total</b>		257	98,1	100,0
<b>Manquante</b>	Système manquant	5	1,9		
<b>Total</b>		262	100		

Nous avons décidé de traiter ensemble les questions portant sur le travail, les revenus ainsi que l'état matrimonial. Les chiffres portant sur le statut d'emploi n'ont rien d'étonnant en ce qu'ils viennent se greffer aux résultats obtenus précédemment pour l'âge : les retraités représentent 65,8% de l'échantillon, suivis par 22,7% pour le temps complet et 8,5% pour le temps partiel; les étudiants sont représentés de manière minoritaire (0,8%). Les retraités forment donc une masse importante de l'échantillon et plusieurs nous ont souligné que la retraite était imminente, ce qui peut expliquer en partie le 8,5% à temps partiel. Les retraités sont aussi nombreux à La Virée classique avec un taux de 49,2%, suivis des gens travaillant à temps plein à 33,8% (Leyssieux 2015, p. 17). Mais nous sommes loin du taux de 65,8% enregistré à Lanaudière. Et au festival MNM, les retraités ne représentent que 13,2% de l'échantillon (Couture et Duchesneau 2015, p. 19).

Est-ce une mauvaise nouvelle pour le Festival de Lanaudière ? La réponse que nous donnerons est la même que pour celle de l'âge : non ! L'enquête conduite en 2008 par Négrier et son équipe a jeté un éclairage important sur la présence des retraités durant la saison festivalière en contexte estival (Négrier *et al.* 2010, p. 165-166). Même s'ils sont beaucoup plus nombreux à Lanaudière que dans les résultats obtenus dans l'enquête française de 2008 (34,1% en moyenne), la bonne nouvelle est que les retraités sont présents dans les festivals en été, malgré les désagréments comme la chaleur. De plus, les retraités forment un public de choix puisqu'ils consacrent davantage de temps aux loisirs que les autres cohortes d'âge : « De 4,4h/j en moyenne pour la population âgée de 45 à 54 ans, le temps dévolu aux activités de temps libre augmente à 6,4h/j pour celle âgée de 55 à 64 ans et à près de 8h/j pour celle âgée de 65 ans et plus », ce temps libre étant réparti de manière semblable entre loisirs passifs (par exemple la lecture) et loisirs actifs (par exemple les sorties culturelles) (Payeur et Girard 2013, p. 10). Nous pouvons donc en conclure que les retraités disposent de plages de temps plus importantes pour la consommation culturelle et que cette réalité se reflète aussi dans leur présence au sein des festivals. En fait, plusieurs retraités l'ont souligné en fin de questionnaire : la retraite pour nombre d'entre eux est synonyme de temps libre et de sorties culturelles, le Festival de Lanaudière se présentant alors comme une option de choix.

Les revenus avant impôts et déductions, autant au niveau individuel qu'au niveau familial, résistent à une analyse détaillée et précise dans le cadre du Festival de Lanaudière, entre autres en raison de la forte proportion de retraités. De plus, il faut ajouter que plusieurs festivaliers sondés se sont montrés réticents à répondre aux deux questions portant sur les revenus, ce qui incite à la prudence dans la lecture des résultats obtenus. L'âge de la retraite convie l'analyste à une foule de facteurs complexes qui s'éloignent de la situation verticale dans laquelle se trouve la population active avec un revenu provenant d'un emploi : pension de vieillesse distribuée par le Gouvernement du Canada, fonds de pension des régimes collectifs, capital accumulé au cours des années actives, etc. Cela est d'autant plus vrai que les données que nous avons à l'échelle provinciale ou nationale portent plus souvent sur la population active. Nous allons tout de même proposer une brève analyse des chiffres obtenus.

Dans le cas du revenu brut personnel, la tranche des 50 000\$ est celle la plus représentée à 20%, suivie à égalité par les 30 000\$ et 40 000\$ à 16,5% chacun. Le pourcentage cumulé montre qu'un découpage net ressort pour établir une majorité, celle-ci se situant en-deçà de 60 000\$ dans une proportion de 67,1%. Les 60 000\$ et plus forment 31,8% de l'échantillon. Ces chiffres sont semblables à ceux obtenus à l'édition 2015 du festival MNM, avec 68,9% avant 60 000\$ de revenu brut personnel (Couture et Duchesneau 2015, p. 20). Mais ce qui s'explique entre autres par la présence d'étudiants au festival MNM s'explique plutôt par la présence de retraités à Lanaudière. Le rapport portant sur La Virée classique 2015 propose des chiffres pratiquement identiques à ceux du festival MNM, soit 63,4% pour les moins de 60 000\$ de revenu individuel (Leysieux 2015, p. 19), la cohorte de retraités étant là aussi importante.

Les résultats obtenus pour le revenu brut familial sont beaucoup plus ventilés pour le Festival de Lanaudière : la tranche des 70 000\$ de revenus se distingue légèrement à 12,2%, suivi par la tranche des 100 000\$ à 11,5% et celle des 60 000\$ à 10,7%. La ligne de démarcation ici semble être davantage la tranche de 100 000\$ de revenus : le pourcentage cumulé montre que 60,3% des festivaliers ont un revenu familial brut en dessous de 100 000\$, contre 38,2% dans la situation inverse. Établir des corrélations entre les revenus bruts personnels et les revenus bruts familiaux reste une manœuvre complexe, la situation de chacun étant différente par rapport à l'activité d'emploi, la variation de revenus d'un emploi à l'autre et le statut possible de veuf/veuve. Mais les chiffres obtenus pour le revenu familial brut semblent aller dans le sens des revenus bruts personnels, surtout si l'on tient compte de la proportion importante de festivaliers mariés ou en couple : 59,1% le sont, là où les festivaliers qui ne sont pas en couple ferment la marche avec 40,9%. Donc, la progression observable des revenus bruts personnels aux revenus bruts familiaux, soit la différence marquée à partir de 60 000\$ dans le premier cas et de 100 000\$ dans le second cas, semble être conforme au fait que plusieurs festivaliers vivent en couple et que les revenus s'additionnent.

Une fois ces faits mis en perspective, la question est de savoir dans quelle mesure le capital économique que possèdent les individus intervient ou non dans le choix de l'événement et de manière générale dans la pratique festivalière. Dans le cas de l'enquête de 2008 sur les festivals en France, les résultats ont montré qu'une majorité de festivaliers se retrouvaient dans des revenus médians (Négrier *et al.* 2010, p. 77). La question est de savoir ce que serait un revenu médian dans le cas du Québec. La classe moyenne peut servir d'indicateur à cet effet. Comme le résume le journaliste de *La Presse* Francis Vailles à partir des résultats de Statistique Canada pour l'année 2013 :

*Selon les chiffres publiés en juin 2013, le salaire annuel moyen des Québécois de 16 ans et plus travaillant à temps plein est de 51 000\$, tandis que le salaire médian est de 42 400\$. Ces données équivalent respectivement à 981\$ et 815\$ par semaine. Pour l'ensemble du Canada, la moyenne est de 21% plus élevée et la médiane, de 12%. (Vailles 2013, s. p.)*

Ce sont 30,6% des festivaliers sondés qui ont déclaré avoir un revenu brut personnel de moins de 40 000\$, ce qui ne veut pas dire encore une fois que la personne vive dans une forme de précarité. Dans ce contexte, on peut en conclure que plus du 2/3 des festivaliers

de Lanaudière sondés se situent dans et au-delà du salaire médian au Québec. Cette donnée est importante puisqu'elle nous permettra d'évaluer la disponibilité des festivaliers à payer plus cher ou non pour un concert tout autant qu'à considérer l'assiduité lors d'une édition. Quoiqu'il en soit, avec des revenus se trouvant dans la moyenne si l'on tient compte du salaire médian au Québec, nous pouvons dire qu'une majorité de festivaliers rencontrés à Lanaudière possèdent le capital économique pour accéder au concert, l'enjeu étant de savoir si cette participation peut se matérialiser ensuite en une présence assidue durant la saison.

## Section 2 : Pratiques culturelles et habitudes liées à la musique

**Question 6 : Au cours des 12 derniers mois, diriez vous que vous avez écouté de la musique :**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Tous les jours ou presque	230	87,8	88,1	88,1
	Environ une fois par semaine	24	9,2	9,2	97,3
	Environ une fois par mois	6	2,3	2,3	99,6
	Quelques fois dans l'année	1	0,4	0,4	100,0
	Total	261	99,6	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	1	0,4		
<b>Total</b>		262	100		

**Question 8 : De façon générale, quand vous écoutez de la musique, est-ce surtout à partir de<sup>17</sup> :**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	De la radio	190	42,6	42,6
	De disques comme des CDs, DVDs, vinyles, etc.	137	30,7	73,3
	De chaînes de télévision	53	11,9	85,2
	De pistes numériques	38	8,5	93,7
	D'un service de musique en ligne	28	6,3	100,0
	Total	446	100,0	

Nous regroupons les questions 6 et 8 puisqu'elles portent à la fois sur la fréquence d'écoute de la musique et les supports utilisés. D'emblée, nous pouvons affirmer que la musique fait partie du quotidien des festivaliers de Lanaudière que nous avons sondés : 88,1% des répondants affirment en écouter tous les jours ou presque, suivis de 9,2% à raison d'une fois par semaine. Ces résultats rejoignent ceux que l'on retrouve ailleurs : pour l'écoute musicale quotidienne, la proportion est de 91,8% des festivaliers sondés au festival MNM (Couture et Duchesneau 2015, p. 22) et de 83% à La Virée classique 2015 (Leyssieux 2015, p. 23). Ces chiffres montrent un fort engagement dans la pratique de l'écoute musicale et sont fidèles à l'importance qu'a prise l'écoute de la musique (i.e. le « boom musical ») dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (voir Fleury 2008, p. 41).

<sup>17</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 260 personnes y ont répondu pour un total de 446 réponses.

La question est donc pertinente de savoir quels sont les supports privilégiés dans cette relation quotidienne à la musique, nonobstant l'écoute en concert qui sera traitée plus loin. Parmi les choix offerts aux festivaliers, ceux-ci pouvaient donner deux choix de réponses. Les résultats obtenus selon les supports peuvent être classés en trois catégories : 1) support sur médias dits traditionnels comme la télévision et la radio ; 2) supports dits matériels comme le CD et le vinyle et ; 3) supports dits dématérialisés comme les pistes numériques, les services de musique en ligne et tout ce qui se rapporte au numérique.

Les supports sur médias traditionnels arrivent en tête des réponses obtenues puisque 42,6% de ces réponses, soit plus du tiers, renvoient à l'écoute de la musique à partir de la radio. Le disque obtient pour sa part 30,7%, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de son importance au XX<sup>e</sup> siècle dans le développement d'une passion qui fait intervenir la collection et le partage au sein d'une communauté (voir Hennion *et al.* 2000, p. 230). Parmi les réponses, seules 14,8% font référence à un accès dématérialisé à la musique. Quant à la télé, elle est mentionnée à hauteur de 11,9%, faisant ainsi augmenter la part des médias traditionnels. C'est donc un festivalier sondé sur deux qui vit encore sa relation à la musique à travers des supports comme la radio et la télévision.

Du côté du festival MNM, entre autres en raison du public plus jeune et plus près des milieux universitaires, les deux modes d'écoute les plus souvent mentionnés dans les réponses sont les pistes numériques ainsi que l'écoute sur support physique avec le disque. C'est 50,6% des mentions qui vont du côté des supports dématérialisés (Couture et Duchesneau 2015, p. 24), ce qui semble être plus conforme à la reconfiguration des pratiques musicales à l'heure d'Internet. En revanche, les résultats obtenus à La Virée classique vont dans la même direction que ceux colligés dans le cas de Lanaudière : ce sont 41,4% des mentions qui vont en faveur des médias traditionnels, et 33,5% pour les supports physiques (Leyssieux 2015, p. 24). Il faut donc en conclure que pour ces festivaliers de la musique classique, nonobstant les variations importantes enregistrées selon l'âge, les médias traditionnels et les supports physiques sont toujours une façon de consommer la musique et d'y avoir accès sur une base quotidienne. D'un côté, cela n'est pas une mauvaise nouvelle dans la mesure où le festival convie l'auditeur à une situation de concert où le disque peut jouer le rôle de passerelle : on vient écouter un artiste favori ou vivre une expérience plus riche dans la relation acoustique qu'offre le concert. D'un autre côté, dans le contexte de la reconfiguration de l'écoute musicale à l'heure d'Internet, il est à se demander de quelle façon les prochaines générations (ici les 45 ans et moins) appréhenderont le concert dans la relation quotidienne à la musique, entre autres si le disque n'assure plus un rôle de relais dans l'accès au concert. À cet effet, il sera intéressant d'observer les comportements musicaux des festivaliers au cours des prochaines années.

**Question 7 : Nommez les trois genres de musique que vous écoutez le plus souvent<sup>18</sup>.**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Musique savante (classique, opéra/opérette, actuelle et contemporaine)	232	39,1	39,1
	Jazz, blues	119	20,0	59,1
	Pop et variétés	91	15,3	74,4
	Chanson, chansonnier, auteur-compositeur-interprète	70	11,8	86,2
	Rock, punk	45	7,6	93,8
	Autre	21	3,5	97,3
	Folklore / traditionnel québécois, néo-trad	13	2,2	99,5
	Dance, disco, techno, house, électro	3	0,5	100,0
	Total	594	100	

Partant de la fréquence d'écoute et des supports privilégiés, nous allons maintenant nous arrêter aux genres musicaux qui ont la préférence des festivaliers rencontrés à Lanaudière, ceux-ci devant en nommer trois (certains ont préféré en nommer un ou deux) – il est important de préciser que la question était ouverte. La question des goûts musicaux est complexe et a fait l'objet de plusieurs modèles explicatifs au cours des dernières décennies. Dans le cas qui nous occupe, l'idée est de dégager les lignes de force dans les préférences musicales. Il n'est pas étonnant, par exemple, que tout ce qui se rapporte aux musiques dites savantes obtienne 232 mentions, pour 39,1% des suffrages. Or lors de l'enquête, il est arrivé que certains festivaliers ne mentionnent aucun genre se rapportant à la musique classique<sup>19</sup>. C'est que parmi les festivaliers rencontrés, certains en étaient à leur première expérience sur le site et n'avaient pas comme préférence la musique classique. Ainsi devons-nous parler d'un « effet-festival », terme qu'utilisent Négrier et son équipe pour évoquer le spectateur qui ne se déplace que pour un seul concert quand le festival bat son plein (2010, p. 94), entre autres pour être de l'événement. Nous y reviendrons plus tard lorsqu'il sera question de la notoriété du festival. Or, cet « effet-festival » se joue sur une modalité différente dans les genres représentés, en sorte que les festivaliers n'étaient pas tous des adeptes inconditionnels de la musique classique. C'est le cas des personnes qui n'ont donné aucun genre associé aux musiques savantes et qui sont en quelque sorte en « découverte » par rapport au répertoire classique proposé par le Festival de Lanaudière. En ce sens, certains ont affirmé avoir reçu des billets de courtoisie ou accompagner un ou des ami(s).

<sup>18</sup> Jusqu'à trois réponses étant possibles pour cette question, notons que 261 personnes ont répondu pour un total de 594 réponses.

<sup>19</sup> Étant donné la façon dont les résultats ont été comptabilisés, nous ne pouvons pas donner de chiffre exact, ni de pourcentage par rapport à l'échantillon. Notons tout de même que sur les 594 réponses obtenues, c'est moins de la moitié, soit 232, qui vont du côté des musiques classiques. Par conséquent, la réalité discutée ici quant aux préférences musicales était bel et bien présente sur le terrain : certains festivaliers ne montraient aucune préférence pour des genres se rapportant aux musiques dites savantes et étaient en mode exploratoire par rapport à l'offre du festival.

Après les musiques dites savantes, la déclinaison des genres se poursuit ainsi : le jazz et le blues suivent avec 119 mentions pour 20%, la pop et les variétés avec 91 mentions pour 15,3%, tout ce qui se rapporte à la chanson avec 70 mentions pour 11,8%, etc. Notons au passage que la catégorie pop et variétés peut se confondre avec la catégorie chanson dans la mesure où l'une prolonge l'autre, plusieurs artistes de la pop et variétés évoluant aussi en chanson et vice versa, par exemple Adele sur la scène internationale ou Ariane Moffatt et Pierre Lapointe au Québec. Ce qui importe est la performance de l'artiste, le rapport entre texte et musique, la diffusion à un large public, etc., autant de caractéristiques que Simon Frith définit ainsi :

*La musique pop est un concept difficile à cerner, peut-être parce que ledit concept est si familier, si facile à utiliser. La pop peut être différenciée, d'un côté du classique ou de la musique comme art, de l'autre de la musique folklorique. [...] C'est une musique accessible à un vaste public. [...] C'est une musique produite à des fins commerciales, donc pour le profit par le truchement d'une entreprise et non en tant qu'art.<sup>20</sup> (2001, p. 94)*

C'est la raison pour laquelle le classement des goûts et les études qui s'ensuivent sont si complexes. Par exemple, certains festivaliers nous ont mentionné « chansonnier » comme genre : ils avaient clairement en tête l'époque des chansonniers autour des boîtes à chansons initiée avec la Butte à Mathieu à Val-David et les Bozos à Montréal en 1959 (voir Trottier 2014). Ces festivaliers avaient plus de 65 ans et appartenaient à la génération des baby-boomers, celle ayant fréquenté le plus ces endroits. Il va donc sans dire que cette chanson dite à texte n'est pas la chanson d'aujourd'hui et se différencie donc de ce qui pourrait se rapporter à la pop.

En ce sens, on peut en arriver à la même conclusion que Négrier et son équipe quant aux préférences de goût que font intervenir les festivaliers de musique :

*Au prix d'un certain flou sur le contenu d'appellations aussi vastes que la « musique classique », les « musiques du monde » ou le jazz, on peut considérer que ces trois esthétiques constituent des « carrefours de goût » où se retrouvent des spectateurs aux trajectoires, aux pratiques et aux préférences différentes. À l'opposé, on peut considérer les répertoires plus « patrimoniaux » des musiques savantes (ancienne, sacrée, baroque) comme plus éloignés des goûts des spectateurs de jazz, musiques actuelles et du monde. Il en est de même, pour les spectateurs de musique savante, à l'égard des musiques actuelles, du rock, du rap et du hip-hop. (2010, p. 101)*

De même, les festivaliers sondés à Lanaudière optent très peu pour les genres plus actuels comme les musiques électroniques, les musiques rock et punk, soit à moins de 10% des réponses obtenues. Il en va de même pour les musiques traditionnelles. Toutefois, si nous combinons les réponses obtenues pour tout ce qui se rapporte à la pop, aux variétés et à la

---

<sup>20</sup> « Pop music is a slippery concept, perhaps because it is so familiar, so easily used. Pop can be differentiated from classical or art music, on the one side, from folk music, on the other [...]. It is music accessible to a general public [...]. It is music produced commercially, for profit, as a matter of enterprise not art. »



chanson, le résultat est de 27,1%, même si le terme chanson est ici entendu dans une acception plus large. Par conséquent, ces chiffres montrent que les festivaliers de Lanaudière qui ont été sondés ne vivent pas une relation à la musique classique de manière exclusive en rejetant les autres genres, à l'image des « savants pointus » identifiés par Négrier et son équipe (2010, p. 214). Les « savants pointus » sont tout de même présents au festival et nous en parlerons plus loin, eux qui sont plutôt d'un âge avancé. Or, sur le terrain, nous avons plutôt rencontré un fort éclectisme dans les goûts exprimés, ce qui rejoint les résultats de l'enquête au festival MNM (Couture et Duchesneau 2015, p. 22-23) et celle pour La Virée classique 2015 (Leysieux 2015, p. 23-24). Cet éclectisme des goûts a été souligné dans plusieurs études et a souvent été associé aux plus jeunes, entre autres dans le brouillage entre savant et populaire (voir Coulangeon 2005, p. 56-64). Les répondants à Lanaudière ayant majoritairement un âge de 55 ans et plus, nous pouvons en conclure que l'éclectisme ici n'est pas attribuable à la variable de l'âge.

On pourra nous objecter que telle qu'elle est posée, la question favorise une forme d'éclectisme puisqu'il est demandé aux festivaliers de nommer trois genres musicaux. C'est peut-être l'une de ses faiblesses, mais elle a le mérite de faire intervenir une ouverture et de permettre au festivalier de s'arrêter à un seul choix. Ce que nous avons plutôt constaté sur le terrain, c'est une ouverture/tolérance aux autres genres musicaux, ce qui rejoint la réalité décrite par Hervé Glevarec et Michel Pinet dans leur tablature des goûts musicaux (2009, p. 634-635).

**Question 9 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à des concerts de musique de tous genres?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Au moins une fois par mois	78	29,8	30,0	30,0
	Quelques fois dans l'année	136	51,9	52,3	82,3
	Une fois dans l'année	27	10,3	10,4	92,7
	Aucune fois	17	6,5	6,5	99,2
	Ne sait pas	2	0,8	0,8	100,0
	Total	260	99,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	2	0,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 10 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musique classique occidentale?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Au moins une fois par mois	61	23,3	29,0	29,0
	Quelques fois dans l'année	111	42,4	52,9	81,9
	Une fois dans l'année	25	9,5	11,9	93,8
	Aucune fois	13	5,0	6,2	100,0
	Total	210	80,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	52	19,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 11 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musique populaire?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Au moins une fois par mois	2	0,8	0,9	0,9
	Quelques fois dans l'année	94	35,9	44,3	45,3
	Une fois dans l'année	38	14,5	17,9	63,2
	Aucune fois	76	29,0	35,8	99,1
	Ne sait pas	2	0,8	0,9	100,0
	Total	212	80,9	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	50	19,1		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 12 : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musiques du monde?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Au moins une fois par mois	4	1,5	2,0	2,0
	Quelques fois dans l'année	25	9,5	12,3	14,2
	Une fois dans l'année	41	15,6	20,1	34,3
	Aucune fois	129	49,2	63,2	97,5
	Ne sait pas	5	1,9	2,5	100,0
	Total	204	77,9	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	58	22,1		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 13 : Au cours des 12 derniers mois, quels sont les lieux où vous avez assisté à des spectacles le plus souvent?<sup>21</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Dans une salle de spectacle	197	51,2	51,2
	Sur une scène extérieure ou dans la rue	110	28,6	79,7
	Dans un lieu communautaire	41	10,6	90,4
	Dans un restaurant, bar, café avec programmation musicale	14	3,6	94,0
	Dans un stade polyvalent	11	2,9	96,9
	Autre (précisez)	11	2,9	99,7
	Ne sait pas	1	0,3	100,0
<b>Total</b>		385	100,0	

**Question 14 : Au cours des 12 derniers mois, dans le cadre d'un festival ou d'une fête, à quelle fréquence avez-vous assisté à un spectacle de musique (incluant la chanson)?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Quelques fois dans l'année	137	52,3	53,7	53,7
	Une fois dans l'année	83	31,7	32,5	86,3
	Aucune fois	31	11,8	12,2	98,4
	Ne sait pas	4	1,5	1,6	100,0
	Total	255	97,3	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	7	2,7		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 15 : Les spectacles dans le cadre des festivals auxquels vous avez assisté étaient-ils...?<sup>22</sup>**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Toujours gratuits	11	4,2	5,2	5,2
	Surtout gratuits	57	21,8	26,9	32,1
	Surtout payants	75	28,6	35,4	67,5
	Toujours payants	69	26,3	32,5	100,0
	Total	212	80,9	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	50	19,1		
<b>Total</b>		262	100,0		

<sup>21</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 256 personnes y ont répondu pour un total de 385 réponses.

<sup>22</sup> Seules les personnes ayant répondu « Quelques fois dans l'année » et « Une fois dans l'année » à la question précédente (Q14) ont été considérés pour la question Q15.

Les questions portant sur les sorties culturelles ont été regroupées ensemble et s'intéressent autant à la fréquence des sorties qu'aux genres de musique choisis et aux lieux où se déroule la performance musicale. Trois constats ressortent des résultats obtenus.

Dans un premier temps, les chiffres tendent à montrer que les festivaliers sondés de Lanaudière sont des consommateurs assidus de l'offre musicale sous forme de concert, puisque 30% d'entre eux affirment y être allés au moins une fois par mois dans la dernière année, et 52,3% quelques fois dans l'année (Q9). Ils sont donc 82,3% des festivaliers à opter pour des concerts durant l'année, les autres y allant une fois par an dans une proportion de 10,4% et aucunement dans une proportion de 6,5% (*idem.*). On pourrait penser que face à l'équipe d'enquête, les festivaliers se sentaient obligés de répondre par l'affirmative pour montrer leur enthousiasme ou leur « adhésion à la cause ». Or, les festivaliers ont souvent répondu d'emblée à la question et donnaient des exemples à l'appui, comme ceux que nous verrons plus loin.

Dans un deuxième temps, les festivaliers ont été interrogés sur la même fréquence de sortie aux concerts mais en fonction de trois genres de musique : classique occidentale, populaire et du monde. Encore là, les catégories de genre ont parfois posé problème pour certains festivaliers, entre autres les plus âgés d'entre eux, notamment en ce qui concerne les musiques du monde. C'est ici que les chiffres parlent d'eux-mêmes quant à la fidélité des festivaliers sondés de Lanaudière aux musiques dites savantes : si nous comparons les réponses obtenues aux questions 9 et 10, nous constatons à travers le pourcentage cumulé que les résultats se réfléchissent quant aux réponses « au moins une fois par mois » et « quelques fois dans l'année », soit de 82,3% à 81,9%. Ce qui fut dit plus haut au sujet de la fréquence s'applique donc aux concerts de musique classique : non seulement les répondants de Lanaudière sont-ils des consommateurs assidus de l'offre musicale sous forme de concert, mais leur préférence va nettement du côté de la musique classique. À l'inverse, si nous nous déplaçons du côté des musiques du monde, les deux premières entrées quant à la fréquence donnent un pourcentage cumulé d'à peine 14,2% (Q12), ce qui correspond à quelques différences près au contrepoint de ceux qui avaient répondu la musique savante pour les mêmes fréquences. Les sorties aux concerts pour les musiques du monde obtiennent plutôt une écrasante « aucune fois » à 63,2% et « une fois dans l'année » à 20,1%. L'ouverture/tolérance identifiée plus haut en ce qui concerne les goûts musicaux semble ici se refermer puisque la musique savante occidentale obtient les faveurs d'une grande majorité. Qu'en est-il du côté des musiques populaires ? C'est peut-être ici que l'ouverture/tolérance s'observe le mieux, les musiques populaires s'insérant dans un entre-deux entre le savant et les musiques du monde. En effet, l'entrée qui obtient le meilleur suffrage est le « quelques fois dans l'année » avec 44,3% (Q11). Il n'en reste pas moins que 35,8% de festivaliers affirment ne jamais être allés aux concerts de musique populaire dans la dernière année, le pourcentage cumulé montrant qu'ils sont 63,2% à fréquenter ces concerts mensuellement, occasionnellement ou une fois dans l'année.

Dans un troisième temps, pour les lieux mentionnés, des 385 réponses obtenues 51,2% vont dans le choix de la salle de spectacle pour assister à des concerts (Q13), donnée qui

corroboire la fréquence régulière au concert classique dont la manifestation la plus récurrente est la salle de concert et non le dispositif festivalier comme on le retrouve à Lanaudière – il est important de mentionner que les festivaliers pouvaient donner deux choix de réponse à la question 13. D’ailleurs, tous les lieux non conventionnels pour la transmission de la musique classique tels le lieu communautaire, le bar, le stade polyvalent, etc., sont donnés comme choix dans 20% des réponses obtenues. Le deuxième lieu le plus mentionné à 28,6% est la scène extérieure ou la rue. C’est ici que nous pouvons percevoir l’importance que prennent les festivals dans l’offre culturelle québécoise. Pour l’année 2011 par exemple, 43 festivals québécois ayant participé à une étude d’envergure<sup>23</sup> ont « estim[é] avoir attiré globalement 5,6 millions de spectateurs (ou entrées/visites) [...] avec une moyenne de 340 000 spectateurs par festival » (Audet et Saint-Pierre 2013, p. 258). Les grands joueurs dans l’offre festivalière comme le Festival de Jazz de Montréal et le Festival d’été de Québec alimentent cette force d’attraction. Il n’est donc pas étonnant de voir celle-ci se réverbérer dans les enquêtes portant sur les festivals. Car pour la question portant sur les festivals (Q14), ce sont plus de 53,7% des festivaliers rencontrés à Lanaudière qui déclarent avoir assisté quelques fois à un concert dans un festival ou une fête durant la dernière année. Ces chiffres sont intéressants pour le Festival de Lanaudière dans la mesure où ils mettent en relief un enjeu important, soit celui de l’assiduité ou de la rétention : comment faire pour que le festivalier revienne d’un concert à l’autre ? Considérant que le public festivalier opte dans une forte majorité pour des concerts de musique classique et se déplace quelques fois dans l’année pour assister à un concert dans un festival ou une fête (dans une plus petite proportion il est vrai !), l’adéquation des deux réalités fait en sorte que le Festival de Lanaudière est en mesure de tirer son épingle du jeu. Ceci expliquerait pourquoi 67,9% des répondants qui avaient fréquenté un spectacle de musique dans le cadre d’une fête ou d’un festival dans la dernière année ont assisté à des spectacles surtout ou toujours payants lors de festivals (Q15). Le public à fidéliser se trouve plutôt dans les 32,5% qui ont répondu n’être sortis qu’une seule fois dans la dernière année à un concert dans un festival ou une fête (Q14) : c’est probablement le Festival de Lanaudière ou un autre festival, cependant qu’il est clair que ce n’est pas un public assidu. De plus, ce sont 83 personnes sur l’effectif total qui ont donné comme réponse « une fois dans l’année » et 31 personnes « aucune fois ».

Ici nous pouvons à nouveau constater l’« effet-festival » discuté plus haut : des personnes ont assisté pour la première fois au Festival de Lanaudière pour toutes sortes de raison, allant de la curiosité au réseau de contacts, le geste étant probablement secondé par le battage médiatique et la notoriété de l’institution. L’enjeu porte alors sur le phénomène de rétention à favoriser de manière à transformer ces visiteurs en festivaliers plus fidèles. Quant aux chiffres de l’accès à l’offre festivalière, ils révèlent que près de 32,1% des festivaliers du sondage optent avant tout pour la gratuité (Q15). Cette gratuité est uniquement présente à Lanaudière lors des projections cinéma le mardi soir. De plus, le public festivalier dont il est question ici se confond possiblement avec celui qui a mentionné « la scène extérieure ou la rue » à la question 13 (32,1% contre 28,6%). Cette partie du public festivalier n’étant pas nécessairement prête à payer pour un concert dans le cadre d’un festival, le défi pour le Festival de Lanaudière est de savoir comment la retenir et la faire déboursier pour l’offre de concert proposée. La difficulté pour un

---

<sup>23</sup> Voir note de bas de page no 11.

festival, comme semblent l'indiquer les chiffres, est de maintenir des entrées payantes sur le long terme avec une offre musicale dépassant les 20 concerts. Pour les festivals québécois qui accueillent de 20 000 à 30 000 festivaliers, la répartition des entrées montre que plus de 60% d'entre eux s'enlignent sur une offre culturelle intégrant un nombre important d'événements musicaux gratuits (soit plus de la moitié de l'offre, voir Audet et Saint-Pierre 2013, p. 259), comme par exemple aux Francfolies et au Festival de Jazz, ce qui n'est pas le cas à Lanaudière, ni à La Virée classique et ni au festival MNM. Le défi pour les festivals de musique classique dont l'accès est surtout payant est de mettre en œuvre les conditions qui ne feront pas reculer le public festivalier habitué à une forme de gratuité. De plus, comme le souligne Négrier et son équipe, les transformations tarifaires allant dans le sens de la gratuité ne se font pas toujours à la faveur de l'institution : elles créent bien souvent une sorte de « rente » dont profitent les habitués de l'institution, eux qui sont les premiers à voir passer la nouvelle offre tarifaire (Négrier *et al.* 2010, p. 150).

La situation du festival MNM étant différente avec une offre festivalière en dehors de la saison estivale, nous allons plutôt nous arrêter sur La Virée classique 2015 pour comparer les chiffres obtenus de part et d'autre. Pour cette dernière, la fréquence de participation à des concerts de musique de tous genres obtient moins de faveur pour la mention « au moins une fois par mois » (23%), mais plus de faveur à la réponse « quelques fois dans l'année » (63,7%), en sorte que le pourcentage cumulé pour les deux entrées est plus haut avec 86,7% contre 82,3% à Lanaudière (Leyssieux 2015, p. 25). Le même constat s'impose pour la fréquentation de concerts de musiques dites savantes, mais cette fois-ci à la faveur de Lanaudière : 77,8% du pourcentage cumulé à la Virée classique pour la fréquence mensuelle ou occasionnelle dans la dernière année contre 81,9% à Lanaudière (*ibid.*, p. 26). Les chiffres se ressemblent en ce qui concerne les musiques populaires, soit 46,6% pour « quelques fois dans l'année » à La Virée classique et 44,3% à Lanaudière (*ibid.*, p. 26). À l'inverse, le choix des musiques du monde pour les concerts semble davantage attirer les festivaliers sondés à La Virée classique : ils sont 23,3% à mentionner « quelques fois dans l'année » et 12,1% « une fois dans l'année » (*ibid.*, p. 27). Pour le lieu où se déroule le concert, les chiffres varient aussi : la salle de spectacle obtient 40,8% de l'échantillon à La Virée classique, et la scène extérieure ou la rue 34,4% (*ibid.*, p. 27). Le public rencontré à La Virée classique semble donc être un public plus festivalier au sens traditionnel, puisque la salle de concert est moins mentionnée qu'à Lanaudière. Cela se confirme non pas tant par le fait que 55,6% des festivaliers sondés à La Virée classique affirment avoir assisté quelques fois dans la dernière année à un concert dans un festival ou une fête (*ibid.*, p. 28), mais plutôt par l'importance que prend la gratuité avec 46% du pourcentage cumulé contre 32,1% à Lanaudière (*ibid.*, p. 29). L'hypothèse est que le public de La Virée classique a possiblement une posture festivalière plus assidue dans le contexte des événements montréalais où la gratuité joue pour beaucoup dans l'attrait exercé, tels le Festival de Jazz, les Francfolies, etc.

Enfin, dans une perspective de développement de public, ces chiffres obtenus quant aux sorties culturelles festivalières sont-ils encourageants ou inquiétants pour le Festival de Lanaudière ? Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'adéquation dans les résultats obtenus entre fréquence au concert, genre musical privilégié au concert, fréquence au

festival et tarification suggère que le Festival de Lanaudière attire un public qui lui est fidèle, cette fidélité étant ressortie de nombreuses reprises lors de l'enquête. Nous nous y arrêterons dans quelques instants par rapport aux années de fréquentation de l'événement. Les résultats mettent aussi en relief le public qu'il faut fidéliser, soit celui qui assiste à un concert en contexte de festival uniquement une fois par année et celui qui a l'habitude de ne pas payer pour assister à un concert en contexte festivalier.

Les « savants pointus » dont nous avons parlé plus haut sont possiblement identifiables dans ces chiffres, puisque 29% des répondants affirment être allés au moins une fois par mois à un concert de musique classique dans la dernière année : ce public forme un noyau important au festival et se caractérise par un goût exclusif pour la musique classique, ce qui rejoindrait les données vues plus haut au sujet des goûts musicaux. L'objectif n'est-il pas d'augmenter le nombre de « savants pointus » ? Dans la mesure où 53,7% des festivaliers sondés affirment se déplacer quelques fois dans l'année pour entendre un concert dans le cadre d'un festival ou d'une fête, nous pouvons dégager ce qui pourrait être le profil idéal du festivalier de Lanaudière : le « savant pointu » qui assiste régulièrement aux concerts de musique classique et qui prolonge son habitude dans l'offre festivalière classique. L'adéquation recherchée serait donc la suivante : contexte d'écoute de la musique classique en salle + contexte festivalier de la musique classique en saison estivale. À ceci près que tous les festivaliers n'appartiennent pas à ce profil et que certains, qu'on aurait tort de négliger, en sont même éloignés par leurs habitudes de consommations culturelles et musicales. Il y a toutefois une sorte de grâce à la fidélisation qui pourrait être recherchée ici, soit celle qui consiste à transformer les festivaliers occasionnels en festivaliers assidus et celle qui consiste à transformer les mélomanes de musique classique en festivaliers durant la période estivale. La formule énoncée par Négrier et son équipe en ce qui concerne la carrière de festivalier résume bien cet enjeu : « Plus on est fidèle, plus on a tendance à être assidu, ce qui renforce l'hypothèse d'une carrière de festivalier qui commencerait par une participation ponctuelle, puis une pratique plus extensive de la programmation. » (Négrier *et al.* 2010, p. 127) Les moyens d'y parvenir sont nombreux et font partie des stratégies de développement de public, allant d'une tarification variable à la programmation en passant par les dispositifs, la publicité, etc. Mais l'important est de constater qu'un effort peut être mis au service d'une meilleure conjoncture pour fidéliser le public occasionnel et favoriser une carrière de festivalier chez les « savants pointus » qui fréquentent occasionnellement ou pas encore le Festival de Lanaudière.

**Question 30 : Nommez les trois formes d'art que vous fréquentez le plus souvent<sup>24</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Musique (incluant opéra)	233	35,0	35,0
	Arts visuels (Exposition, peinture, design, sculpture, architecture, cinéma)	185	27,8	62,9
	Musée	95	14,3	77,1
	Théâtre	87	13,1	90,2
	Danse	28	4,2	94,4
	Autre	19	2,9	97,3
	Littérature	18	2,7	100,0
	<b>Total</b>		665	100,0

Cette question a été ajoutée suite aux discussions que nous avons eues avec les responsables du Festival de Lanaudière. Les profils qui ressortent des pratiques culturelles constituent un enjeu important pour saisir la manière dont cohabitent les sorties culturelles et les tendances observées d'une pratique culturelle à l'autre. Dans ce contexte, quelles lignes de force s'articulent entre le champ musical et les autres champs artistiques ? Que la musique ait été mentionnée à 233 reprises n'est pas surprenant, bien qu'encore là nous puissions constater qu'une très mince partie du public festivalier n'a pas la musique comme préférence. Ce sont sans doute des « découvreurs » ou des personnes qui accompagnent des proches en fonction des réseaux de sociabilité que représentent les amis – cet enjeu sera abordé plus loin.

Ce qui est intéressant dans l'analyse des résultats obtenus pour cette question est la part qui va à l'univers des arts visuels et qui inclut aussi le musée : 42,1%, soit plus du tiers des réponses, ce qui représente un peu plus que la musique. En effet, lors des discussions avec les festivaliers, plusieurs nous ont dit sortir régulièrement au musée et suivre les expositions qui étaient présentées dans la grande région montréalaise. Ce qui nous conduit à parler des lieux de concert mentionnés par les festivaliers. Si 51,2% des réponses obtenues à la question 13 allaient dans le choix de la salle de concert, plusieurs festivaliers ont tenu à préciser les lieux fréquentés, notamment trois salles : la Maison symphonique, la Salle Wilfrid-Pelletier et la Salle de concert Bourgie. La Place des Arts constitue donc un endroit de choix pour plusieurs festivaliers, de même que le Musée des Beaux-Arts avec la Salle de concert Bourgie à proximité. Ces résultats sont intéressants dans la mesure où nous pouvons identifier un profil de consommateur culturel au-delà de la saison estivale. En effet, on peut facilement imaginer que plusieurs festivaliers qui ont répondu se rendre régulièrement à des concerts de musique classique arpentent plus souvent les marches du Musée des Beaux-Arts et de la Place des Arts. Ces deux lieux avec les institutions qui leur sont associées, de l'OSM à l'Orchestre Métropolitain en passant par l'Opéra de Montréal, le Musée d'art contemporain ou le Musée des Beaux-

<sup>24</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 251 personnes y ont répondu pour un total de 665 réponses.



Arts, nous semblent être des bassins de recrutement pour un futur public, ou bien en association avec les organismes, ou bien par une publicité ciblée. Par exemple, certains festivaliers nous ont dit avoir découvert récemment la Salle de concert Bourgie et avoir apprécié la conjoncture que ce lieu crée entre musique et arts visuels.

À l'inverse, on voit que le public sondé au Festival de Lanaudière fréquente peu le théâtre (13,1%), et encore moins la danse (4,2%) et la littérature (2,7%). Ces chiffres sont très différents de ceux obtenus lors de l'enquête de 2008 pour les festivals français : le livre arrive au contraire en haut de l'échelon dans les pratiques culturelles à 26%, suivie par le concert (27%) et le cinéma (20,5%), les musées n'arrivant que plus loin à 5,5% (Négrier *et al.* 2010, p. 220)<sup>25</sup>. Cette situation nous oblige à tempérer les résultats obtenus à Lanaudière quant aux pratiques culturelles : il est surprenant que le cinéma ne figure pas parmi les réponses. Quoique la question ait été ouverte comme pour les genres musicaux, le contexte peut aussi avoir influencé les réponses, notamment la présence à un concert, ce qui explique aussi pourquoi les festivaliers répondent spontanément la musique. De même, la notion d'art peut induire certains répondants à exclure la littérature et le cinéma, en sorte que ces résultats doivent être interprétés avec une certaine prudence. Il n'en demeure pas moins que certains festivaliers nous ont parlé de cette relation significative pour eux entre musique et musée, et vu le nombre de personnes ayant plus de 65 ans et bénéficiant d'un temps de loisir appréciable, on peut penser que cette relation est durable et fait sens dans la consommation des arts, notamment dans les lieux montréalais où elle est favorisée.

---

<sup>25</sup> Il se peut que ces différences entre les deux enquêtes reposent sur la façon de poser la question. L'enquête de Négrier et ses collaborateurs s'est d'abord attardée aux pratiques culturelles, tandis que la présente enquête questionnait les festivaliers par rapport aux formes d'art fréquentées. Il n'en demeure pas moins que le livre pouvait être mentionné et qu'il ne l'a été que dans 2,7% des cas.

**Question 16a : Avez-vous une formation musicale?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Oui	96	36,6	37,2	37,2
	Non	162	61,8	62,8	100,0
	Total	258	98,5	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	4	1,5		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 16b : Jouez-vous d'un instrument de musique?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Oui, j'ai déjà joué d'un instrument	66	25,2	25,6	25,6
	Oui, je joue d'un instrument	40	15,3	15,5	41,1
	Non	152	58,0	58,9	100,0
	Total	258	98,5	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	4	1,5		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 16b.1 : De quel(s) instrument(s) jouez-vous?<sup>26</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Instrument à clavier	68	51,1	51,1
	Voix	20	15,0	66,1
	Cordes (autres)	15	11,3	77,4
	Guitare	13	9,8	87,2
	Flûte	8	6,0	93,2
	Cuivres (autres)	6	4,5	97,7
	Percussions	2	1,5	99,2
	Bois	1	0,8	100,0
<b>Total</b>		133	100,0	

<sup>26</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 106 personnes ont répondu pour un total de 133 réponses.

<b>Question 16b.2 : En tant qu'amateur ou professionnel?</b>					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Amateur	94	35,9	91,3	91,3
	Professionnel	9	3,4	8,7	100,0
	Total	103	39,3	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	159	60,7		
<b>Total</b>		262	100,0		

La question de la formation musicale se pose souvent comme un enjeu important dans l'étude des pratiques culturelles, puisqu'elle fait intervenir la connaissance préalable des œuvres, des conventions, etc. En ce sens, la pratique musicale d'un instrument en tant qu'amateur poursuit des objectifs de démocratisation culturelle de par la chance qui est donnée à tout un chacun de découvrir la musique et d'exploiter son talent. Les résultats enregistrés en France dans le cadre des politiques publiques font état d'un boom des pratiques musicales amateurs, ce qui se traduit par un accès à la culture, non seulement en classique mais aussi en jazz, en rock, etc. (voir Coulangeon 2008, p. 31-34).

À l'inverse, la pratique amateur n'est pas non plus l'eldorado de demain pour les institutions musicales, les amateurs de musique n'étant pas tous des musiciens amateurs. Dans l'enquête qui nous occupe ici, 62,8% des festivaliers ont répondu ne pas avoir de formation musicale. Mais comme on l'a vu plus haut, l'instruction joue en revanche un rôle important avec un taux de diplomation plus élevé que la moyenne provinciale. À l'édition 2015 du festival MNM, comme il était à prévoir en raison de la proximité avec les milieux musicaux universitaires, ce sont 51,6% des festivaliers sondés qui ont déclaré avoir une formation musicale. Pour 30,2% des festivaliers s'étant déclaré instrumentistes, la pratique est liée à une dimension professionnelle : ce sont donc des musiciens qui se rendent à un concert pour probablement écouter des collègues, bien que les raisons puissent être multiples (Couture et Duchesneau 2015, p. 29). À Lanaudière, du 41,1% de festivaliers qui pratiquent un instrument, seuls 8,7% jouent à titre professionnel, soit 9 personnes sur les 262 rencontrées. Toujours dans un but de comparaison, à l'édition 2015 de La Virée classique, ils sont 46,3% à posséder une formation musicale, ce qui se situe entre les résultats de Lanaudière et ceux du festival MNM (Leyssieux 2015, p. 29-30). De ce pourcentage, 16,7% jouent toujours d'un instrument. C'est un peu la même situation qu'à Lanaudière : de ceux qui déclarent avoir une formation musicale, 15,5% jouent toujours d'un instrument, que ce soit à titre d'amateur ou de professionnel. Les instruments qui arrivent au premier plan chez les répondants de Lanaudière sont le piano, suivis de la voix, des autres instruments de la famille des cordes dont le violon, etc.

Ce rapport à l'instrument, même s'il n'est pas la condition *sine qua non* d'un engagement important dans une pratique culturelle comme la sortie au concert, ne doit pas pour autant être négligé. Il fait partie de l'acquisition d'une culture qui, à terme, a des incidences dans l'expression d'une préférence pour la musique classique et dans le désir d'entendre des musiciens performer sur une scène. Si la conjonction reste à prouver, il faut tout de même

en conclure que dans le cas de Lanaudière comme dans le cas des deux autres festivals étudiés par l'équipe du DPMQ, plus du tiers des répondants déclarent avoir une formation musicale. À cet effet, une donnée ressort comme intéressante dans le choix de l'instrument : tandis qu'à La Virée classique la voix arrive en quatrième position (*ibid.*, p. 30), elle obtient la deuxième place à Lanaudière. Comme il s'agit de 20 personnes sur l'effectif total, il est difficile d'établir une corrélation avec l'importance de l'activité chorale à Lanaudière. Dans tous les cas, si les activités chorales favorisées par le père Fernand Lindsay sur plusieurs décennies ont eu des retombées positives dans l'accès à la culture, c'est peut-être ici qu'on peut en percevoir la trace<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Le père Lindsay a dirigé les Chanteurs de la Place Bourget pendant plus de 45 ans, mais aussi les Grands Chœurs de Lanaudière dont le but premier est d'alimenter les œuvres chorales présentées au Festival de Lanaudière (voir Pageau 2011, p. 38-39).

### Section 3 : Rapport à l'organisme

#### Question 1 : Depuis combien d'années assistez-vous au concert de l'organisme?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	2 ans et moins	65	24,8	25,0	25,0
	3 - 5 ans	45	17,2	17,3	42,3
	6 - 10 ans	57	21,8	21,9	64,2
	11 - 20 ans	41	15,6	15,8	80,0
	Plus de 20 ans	52	19,8	20,0	100,0
	Total	260	99,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	2	0,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

#### Statistiques

##### Depuis combien d'années assistez-vous aux concerts de l'organisme?

<b>N</b>	Valide	260
	Manquante	2
<b>Moyenne</b>		11,93
<b>Médiane</b>		10,00
<b>Écart-type</b>		11,52
<b>Minimum</b>		1
<b>Maximum</b>		38
<b>Centiles</b>	25	2,25
	50	10,00
	75	18,75

Pour les années de fréquentation de l'organisme, cinq strates ont été délimitées en fonction des tendances qui se dégagent des réponses obtenues : ainsi avons-nous regroupé les 2 ans et moins, les 3 à 5 ans, etc. Il est à noter que les festivaliers n'avaient aucun choix de réponse : ils devaient simplement fournir un chiffre ou une année. Cette variable des années de fréquentation nous apparaît pertinente dans l'étude du public festivalier de Lanaudière et c'est la raison pour laquelle elle sera approfondie lors de la prochaine section avec un regroupement en trois profils de fréquentation. Pour le moment, nous pouvons affirmer qu'une tendance se dégage clairement entre les nouveaux festivaliers (2 ans et moins), soit 25% de l'échantillon, et les plus anciens festivaliers (plus de 20 ans), soit 20%. Cette réalité est renforcée par l'écart-type qui ressort des données cumulées, soit 11,52 ans, et la médiane, soit 10 ans.

De ces données, ce sont les nouveaux festivaliers qui nous ont le plus surpris, soit pour ¼ de l'échantillon. D'où l'importance d'étudier en profondeur leur profil de festivalier. Si cette part apparaît bien mince par rapport aux 11 ans et plus de fréquentation (plus du tiers des festivaliers), elle n'en est pas moins significative. D'autant que ce sont 39,2% des festivaliers sondés qui fréquentent l'organisme depuis 3 à 10 ans. Ces données, qui devront être mises en corrélation avec d'autres données dont l'âge, tendent à montrer qu'il y a eu renouvellement du public festivalier au Festival de Lanaudière au cours de la 38<sup>e</sup> édition. En ce sens, l'enquête réalisée à l'été 2015 rejoint le constat de Négrier et son équipe suite à l'enquête de 2008 sur les festivals français : « À l'autre image attendue d'un public se retrouvant rituellement d'année en année – que suggéraient pourtant bien des entretiens de fidèles de tel ou tel événement – s'est opposé le fait que 39% des spectateurs venaient, en 2008, pour la première fois [dans l'un des 49 festivals] ! » (2010, p. 267). Le chiffre que nous avons obtenu de notre côté est plus bas que 39% si l'on se situe à une première ou une deuxième fois, mais grimpe rapidement à 64,2% si l'on se situe à 10 ans et moins. C'est pourquoi il faut approfondir les différences de festivaliers selon les années de fréquentation et questionner des enjeux comme celui de la fidélisation.

**Question 2 : Sur une échelle de 1 à 5 (1 étant faible, 5 étant élevé), veuillez donner une évaluation de la qualité musicale des concerts de cet organisme.**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	1 (Faible)	0	0	0	0
	2	0	0	0	0
	3	5	1,9	2,2	2,2
	4	77	29,4	33,6	35,8
	5 (Élevé)	147	56,1	64,2	100,0
	Total	229	87,4	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	33	12,6		
<b>Total</b>		262	100,0		

À cette question portant sur l'évaluation de la qualité musicale des concerts du festival, les réponses furent souvent spontanées et très enthousiastes, allant dans le sens d'une évaluation positive. D'où la très bonne réputation du Festival de Lanaudière auprès des festivaliers qui le fréquentent. Dans l'enquête réalisée lors de l'édition du festival MNM du 26 février au 7 mars 2015, les festivaliers qui ont répondu au questionnaire ont favorisé le chiffre 4 dans une proportion de 45,2% et le chiffre 5 dans une proportion de 36,5%, ce qui correspond à une évaluation de la qualité musicale allant dans un sens positif (Couture et Duchesneau 2015, p. 7). Pour Lanaudière, la réponse la plus élevée, soit la 5, ressort dans une majorité écrasante de 64,2%, tandis que la réponse suivante suit de près avec 33,6%. Les 33 réponses manquantes étaient souvent attribuables à la nouveauté que constitue le festival pour celle et ceux qui le fréquentent depuis moins de 2 ans. Certains ont tout de même voulu donner une appréciation à partir des connaissances qu'ils avaient par rapport au festival (souvent par l'entremise de la notoriété de l'organisme), tandis que d'autres ont préféré s'abstenir. Les très rares festivaliers qui ont répondu le chiffre intermédiaire de 3 ont peu élaboré quant à leur choix : l'un a, par

exemple, expliqué vivre une certaine contrainte puisqu'il devait accompagner sa femme et que cette musique n'était pas dans ses préférences; un autre a évoqué un choix de répertoire qui allait dans le sens d'une redondance. Dans tous les cas, l'évaluation de l'organisme fait intervenir deux enjeux sur lesquels nous reviendrons dans la dernière section du rapport : l'importance des musiciens et le choix de programmation.

**Question 3 : Pour un concert de ce niveau, jusqu'à quel prix êtes-vous prêt à déboursier par billet?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	1-24\$	50	19,1	19,7	19,7
	25-49\$	141	53,8	55,5	75,2
	50-99\$	58	22,1	22,8	98,0
	100\$ et plus	5	1,9	2,0	100,0
	Total	254	96,9	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	8	3,1		
<b>Total</b>		262	100,0		

**Question 32 : Êtes-vous assis à la pelouse ou au parterre?**

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Pelouse	130	49,6	59,6	59,6
	Parterre	88	33,6	40,4	100,0
	Total	218	83,2	100,0	
<b>Manquante</b>	Système manquant	44	16,8		
<b>Total</b>		262	100,0		

Les questions 3 et 32 portent sur le coût du billet et l'emplacement lors des concerts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, d'où l'idée de les réunir pour fin d'analyse – une question portant sur le moment de l'achat sera traitée en dernière partie de rapport. Nous l'avions annoncé plus haut : de la totalité des personnes interrogées, 218 nous ont précisé où elles étaient assises durant les concerts selon une distinction entre le parterre et la pelouse<sup>28</sup>. Rappelons qu'il en coûtait 17,56\$ ou 21,91\$ avant taxes pour être à la pelouse selon les concerts et que les prix pour le parterre variaient de 27,50\$ à 70,00\$ avant taxes selon les concerts. La majorité des réponses obtenues pour le coût des billets se situent entre 25-49\$, soit 55,5%, ce qui est fidèle à la moyenne des prix proposés au Festival de Lanaudière pour accéder à un concert. Les festivaliers prêts à payer plus de 100\$ sont minoritaires avec 2%, tandis que ceux qui désirent payer en bas de 25\$ sont représentés à 19,7%. La brochette de prix se situant entre 25\$ et 49\$ est aussi celle qui ressort dans les

<sup>28</sup> Si nous nous adonnons à un calcul rapide, des 44 personnes qui n'ont pas répondu à la question, seuls 37 festivaliers auraient dû en réalité se retrouver dans cette catégorie en raison des concerts à l'Église Saint-Sulpice et au Musée d'art de Joliette. En réalité, les 7 festivaliers qui n'ont pas répondu à la question sont ceux dont le questionnaire s'est arrêté avant la fin, soit au moment où le concert débutait.

autres enquêtes du DPMQ (par ex. Couture et Duchesneau 2015, p. 8) et qui correspond au prix moyen des billets vendus par les organismes musicaux.

La donnée encourageante pour le festival est la différence observable entre les festivaliers qui ont répondu moins de 25\$ et ceux qui étaient assis à la pelouse, soit un effectif de 50 (Q 3) contre un effectif de 130 (Q 32), tout en précisant que les billets pour accéder aux deux concerts en semaine étaient de 30,03\$ avant taxes. Il faut donc en déduire que parmi les festivaliers assis à la pelouse, certains d'entre eux étaient prêts à déboursier plus que le coût réel de leur billet<sup>29</sup>, ou bien parce qu'ils avaient reçu des billets de faveur, ou bien parce qu'ils étaient assis à la pelouse avec un billet en-deçà de 25\$. Dans les conversations que nous avons eues avec certains festivaliers, il est ressorti que la valeur d'un concert équivalent en salle en comparaison de celui auquel ils assistaient était connue : le festivalier sait qu'il aurait dû payer un montant plus élevé pour un concert semblable dans une salle de concert. Par conséquent, 80,3% des festivaliers rencontrés reconnaissent que les concerts auxquels ils ont assisté ont une valeur monétaire dépassant les 25\$ et qu'ils sont prêts à déboursier cette somme pour un événement de cette qualité. Toutefois, on aurait tort d'interpréter ces chiffres de manière isolée puisqu'ils dépendent aussi de la programmation et que les fortes affluences enregistrées ont également eu lieu durant les concerts où s'est jouée la *prime à la réputation* avec des musiciens comme Kent Nagano et Alain Lefèvre. De telle sorte que le festivalier est aussi prêt à payer davantage pour entendre une vedette qui importe à ses yeux, et dont il connaît la valeur. Bref, ces résultats quant au prix à payer pour l'accès au concert doivent être contrebalancés par les deux facteurs dont nous allons discuter en dernière section, soit les musiciens et le répertoire.

---

<sup>29</sup> La différence est importante entre les répondants qui ont répondu moins de 25\$ à la question 3, soit 50, et les répondants qui se trouvaient à la pelouse, soit l'effectif de 130 à la question 32. Il faut être prudent toutefois, car la question 3 comprend aussi les festivaliers qui ont participé aux deux concerts dans les églises. De plus, un festivalier peut très bien être assis au parterre et avoir répondu qu'il serait normalement prêt à déboursier en deçà de 25\$. Nous soulignons néanmoins cet écart entre le moins de 25\$ pour le coût du billet et le nombre de répondants assis au parterre, car certains festivaliers nous ont dit lors de l'enquête qu'ils déboursent normalement davantage pour ce genre de concert et que le beau temps propre au contexte estival favorise un achat de billet à la pelouse.



**Question 4 : Comment avez-vous entendu parler du concert auquel vous assistez aujourd'hui ?<sup>30</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Télévision	17	5,1	5,1
	Radio	17	5,1	10,2
	Journaux écrits	41	12,3	22,5
	Médias sociaux	11	3,3	25,8
	Contacts	55	16,5	42,3
	Internet	33	9,9	52,3
	Habitude	47	14,1	66,4
	Autre	112	33,6	100,0
	<b>Total</b>	<b>333</b>	<b>100,0</b>	

Les sources d'information par lesquelles les festivaliers sont entrés en contact avec l'organisme et son offre culturelle constituent un enjeu important. Dans une proportion écrasante de 64,2%, les festivaliers ont répondu les contacts, l'habitude et la catégorie « Autre ». L'habitude s'explique aisément du côté des publics fréquentant le festival depuis plusieurs années. À cet effet, certains festivaliers ont évoqué l'habitude prise au fil du temps et la passion pour l'institution, ce qui témoigne d'une forme d'attachement (voir Hennion *et al.* 2000, p. 151-208). Pour ce qui est de la catégorie « Autre », trois phénomènes ont été relatés par les festivaliers : 1) la brochure transmise par la poste durant le mois de mai et qui est en fait le programme de la saison; 2) l'infolettre envoyée par courrier électronique à travers une base de données dans laquelle se trouvent des milliers de festivaliers; 3) la notoriété du lieu avec des concerts donnés en plein air.

Par ailleurs, d'autres informations pertinentes peuvent être déduites de ces chiffres quant aux sources d'information conduisant au concert. La présence marquée des médias traditionnels, soit la télévision, la radio et les journaux écrits dans une proportion de 22,5%, s'explique par la forte proportion des 55 ans et plus, ce qu'une corrélation entre cette question et la variable de l'âge atteste. Par exemple, les journaux écrits ont nettement la préférence des 65 ans et plus, là où le peu de jeunes interrogés dans l'enquête mentionnent rarement les moyens de communication traditionnels. L'importance accordée aux journaux écrits s'explique entre autres par la notoriété de certains critiques, l'exemple étant Claude Gingras à *La Presse* (voir Trottier 2013, p. 64) comme certains festivaliers nous l'ont indiqué. Or, dans la foulée du départ de Claude Gingras à la fin de l'année 2015, il sera intéressant de voir dans les prochaines années si un journal comme *La Presse* sera toujours une source d'information pour les festivaliers. En ce sens, dans une perspective de renouvellement de public et d'une nouvelle configuration médiatique avec une perte de terrain des médias traditionnels au profit d'Internet ou des réseaux de contacts, on peut se demander si la publicité dans ces médias est toujours pertinente et si, à terme, elle ne constitue pas un coup d'épée dans l'eau.

<sup>30</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 260 personnes ont répondu pour un total de 333 réponses.

Ceci étant dit, Internet ressort uniquement dans 9,9% des réponses, tandis que les médias sociaux récoltent un faible 3,3%. Vu l'âge des festivaliers, il n'y a rien d'étonnant dans ces chiffres. Pour Internet, les festivaliers ont souvent mentionné l'infolettre et l'accès au site web du festival. Quant au 16,5% qui ont répondu les contacts, ils ne font que mettre en relief la force des réseaux de relation et les cadres de la socialisation que favorisent les dispositifs de l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay et sur lesquels nous avons insisté ailleurs (Trottier 2013, p. 60-61). Cette situation s'explique par le fait que plusieurs festivaliers accompagnaient un proche ou participaient à une sortie entre amis ou en famille. En somme, les réseaux de contacts et les connaissances sont une valeur essentielle dans la connaissance de l'offre festivalière à Lanaudière et s'inscrivent dans une logique relevant à la fois de la notoriété et de l'« effet-festival ». Et ce phénomène s'observe aussi dans d'autres institutions comme au festival MNM avec une proportion de 40,9% des réponses pour les contacts (Couture et Duchesneau 2015, p. 10). Le développement de public doit donc tenir compte de ce phénomène basé sur le bouche-à-oreille. Si un tel phénomène est plutôt aléatoire pour une institution dans la mesure où il est difficile à circonscrire, le maintien d'une bonne réputation semble toutefois essentiel pour alimenter ce bouche-à-oreille. Cet enjeu sera à nouveau approfondi lorsqu'il sera question des sources de motivation dans la dernière partie du rapport.

## Section 4 : Profils des festivaliers selon les années de fréquentation

Les résultats obtenus pour les années de fréquentation ont été relatés dans la partie précédente. Or, il nous a semblé important de croiser le nombre d'années de fréquentation avec quelques-unes des autres questions, l'enjeu étant de repérer des habitudes et de possibles profils pour le développement de public. De la sorte, nous voulons mesurer les similitudes et les différences observables selon les différents profils constitués et établir des comparaisons. La première question sur le nombre d'années de fréquentation de l'organisme présente les résultats selon cinq strates : 2 ans et moins, 3 à 5 ans, 6 à 10 ans, 11 à 20 ans et plus de 20 ans (voir Q 1 au début de la troisième section). Pour mener à bien les comparaisons souhaitées, nous avons décidé de distinguer trois profils de festivaliers : 1) les festivaliers débutants avec 2 ans et moins de fréquentation (soit 25% des festivaliers interrogés); 2) les festivaliers routiniers pour les 3 à 10 ans de fréquentation (soit 39,2% des festivaliers interrogés); et 3) les festivaliers expérimentés en regroupant les 11 ans et plus de fréquentation (soit 35,8% des festivaliers interrogés). L'une des raisons tendant à regrouper les 11 et plus de fréquentation tient au fait que pour plusieurs festivaliers, il était difficile de se rappeler du nombre d'années au-delà de 10 ans. Plusieurs festivaliers s'en remettaient aux premières années durant lesquelles le festival s'est implanté à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay (à partir de 1989), ce qui donne en effet plus de 20 ans. Bien qu'elle ne soit pas parfaite, cette répartition en trois profils nous permettra de préciser la configuration de ce nouveau public par rapport à celui qui a pris l'habitude de venir (i.e. les routiniers), et ceux qui viennent depuis longtemps (i.e. les expérimentés)<sup>31</sup>.

**Tableau croisé 1. Évaluation de la qualité musicale des concerts de l'organisme selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Sur une échelle de 1 à 5 (1 étant faible, 5 étant élevé), veuillez donner une évaluation de la qualité musicale des concerts de cet organisme.</b>	3	0	4	1	5
	4	9	27	41	77
	5 (Élevé)	23	71	50	144
<b>Total</b>		32	102	92	226

Le public festivalier débutant, même s'il fréquente le Festival de Lanaudière depuis peu d'années, évalue l'offre musicale des concerts de façon positive, soit à 23 personnes sur 32 dans la catégorie la plus élevée correspondant au chiffre 5. En revanche, le tableau ne

<sup>31</sup> Il est à noter que les effectifs présentés dans les tableaux croisés peuvent souvent ne pas correspondre à ceux présentés plus haut pour chacune des questions à la base du questionnaire, car seuls les répondants ayant répondu aux deux questions à la base des différents tableaux croisés sont pris en considération.

montre pas les festivaliers qui se sont abstenus de répondre : plusieurs ont prétexté ne pas assez connaître l'offre musicale pour le moment. Quoiqu'il en soit, la question portant sur la qualité musicale nous donne un bon indice de la notoriété du festival : même s'ils fréquentent l'organisme depuis peu de temps ou le fréquentent pour la première fois, certains festivaliers n'hésitent pas à lui accorder une évaluation fortement positive. Les discussions avec les festivaliers ont fait ressortir que cette évaluation est souvent secondée par la réputation du festival, celle-ci étant souvent tributaire des réseaux de sociabilité (par exemple, les amis), de la publicité et de l'idée que les mélomanes se sont faite du festival. Les festivaliers expérimentés se trouvent majoritairement du côté d'une appréciation élevée, bien qu'on remarque une certaine tendance vers le chiffre 4, soit en deçà du niveau le plus élevé. Le risque ici est qu'une certaine lassitude s'installe chez le public expérimenté, par habitude du lieu, des interprètes ou de la programmation.

**Tableau croisé 2. Prix que le festivalier est prêt à déboursier pour un concert de même niveau selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Pour un concert de ce niveau, jusqu'à quel prix êtes-vous prêt à déboursier par billet?</b>	1-24\$	12	17	19	48
	25-49\$	27	59	54	140
	50-99\$	18	25	15	58
	100\$ et plus	2	1	2	5
<b>Total</b>		59	102	90	251

**Tableau croisé 3. Emplacement lors des concerts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Êtes-vous assis à la pelouse ou au parterre?</b>	Pelouse	30	49	48	127
	Parterre	26	33	29	88
<b>Total</b>		56	82	77	215

Pour le prix à déboursier par billet selon le concert, les festivaliers débutants se situent clairement au-delà de la première tranche de 1\$ à 24\$ (tableau croisé 2). Cette donnée est intéressante pour les organisateurs du Festival de Lanaudière dans la mesure où elle laisse sous-entendre que ce public festivalier ne se voit pas uniquement dans une habitude d'écoute circonscrite par la pelouse : il est aussi prêt à payer pour être assis au parterre, et peut-être prêt à payer en fonction de l'offre musicale. Bien que les festivaliers expérimentés optent eux aussi majoritairement pour la brochette de prix intermédiaire de 25 à 49\$, nous percevons une tendance à favoriser la brochette de prix plus bas au détriment de la brochette de prix au-delà de 50\$. C'est la raison pour laquelle les

concomitances observées entre cette question et celle portant sur l'emplacement sont concluantes : les festivaliers débutants sont autant à la pelouse qu'au parterre, tandis que les festivaliers routiniers et ceux expérimentés optent davantage pour la pelouse.

**Tableau croisé 4. Moyens de communications menant au concert selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**<sup>32</sup>

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Comment avez-vous entendu parler du concert auquel vous assistez aujourd'hui?</b>	Télévision	6	5	5	16
	Radio	10	3	4	17
	Journaux écrits	7	12	19	38
	Médias sociaux	3	5	3	11
	Contacts	25	16	13	54
	Internet	7	11	15	33
	Habitude	0	24	22	46
	Autre	21	50	41	112
<b>Total</b>		79	126	122	327

Les festivaliers débutants confirment ce qui a été dit plus haut quant aux réseaux de contacts (25 occurrences) et quant à l'importance d'une sortie culturelle favorisée par une forme de sociabilité : ils ne semblent pas tant choisir un concert du festival qu'ils semblent plutôt être orientés vers un événement du festival, découvrant alors véritablement le Festival de Lanaudière. Les réponses données en « autre » (21 occurrences) allaient aussi en ce sens et c'est pourquoi nous remarquons à nouveau la fonction de l'« effet-festival ». Quelques-uns nous l'ont confirmé lors de l'enquête en précisant qu'ils accompagnaient pour la première fois un ami, un groupe d'amis ou un membre de la famille. C'est un réseau de soutien fondamental par lequel se fait aussi le développement de public à Lanaudière. Pour les festivaliers expérimentés, la catégorie « autre » (41 occurrences) ressort comme prépondérante et relève de ce qui a été dit plus haut par rapport à l'infolettre par courrier électronique et l'envoi postal de la programmation. En ce sens, les festivaliers routiniers se rapprochent ici des festivaliers expérimentés de par l'importance des mêmes sources d'information (50 occurrences pour la catégorie « autre »). On voit aussi que ce sont les plus anciens qui s'abreuvent encore aux journaux écrits (19 occurrences chez les expérimentés), là où les médias sociaux et la télévision ne s'imposent véritablement dans aucun des trois profils.

<sup>32</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 256 personnes ont répondu pour un total de 327 réponses.

**Tableau croisé 5. Genres de musique écoutés le plus souvent selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)<sup>33</sup>**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Nommez les trois genres de musique que vous écoutez le plus souvent.</b>	Musique savante (classique, opéra/opérette, actuelle et contemporaine)	47	93	89	229
	Rock, punk	23	15	6	44
	Dance, disco, techno, house, électro	2	0	1	3
	Folklore / traditionnel québécois, néo-trad	2	5	6	13
	Jazz, blues	28	50	40	118
	Pop et variétés	39	30	21	90
	Chanson, chansonnier, auteur-compositeur-interprète	7	25	36	68
	Western, country	0	2	4	6
	Musiques du monde	7	6	6	19
	Rap, hip hop	3	0	2	5
Autre	5	7	8	20	
<b>Total</b>		163	233	219	615

Pour les festivaliers débutants, les trois premiers genres musicaux écoutés le plus régulièrement sont, en ordre décroissant : musique savante, pop et variétés puis jazz et blues. La préférence allant aux musiques dites savantes, nous pouvons extrapoler sur la possibilité que l'offre musicale du Festival de Lanaudière soit coextensive de leur goût musical. Si l'on se tourne du côté des festivaliers routiniers, la tendance est la même pour les musiques savantes, suivies cette fois-ci par le jazz et le blues. Quant aux festivaliers expérimentés, ils sont les seuls à opter de façon aussi nette pour la catégorie chanson, sans doute attribuable à l'importance accordée au phénomène des chansonniers selon l'importance des boîtes à chansons chez la génération du baby-boom, comme il fut souligné plus haut. Vu leur âge avancé et vu leur rétention importante dans les concerts de musique classique (voir les résultats à venir), notre hypothèse quant à une proportion non négligeable de festivaliers rejoignant les « savants pointus » tend à se confirmer du côté des festivaliers expérimentés, notamment dans la façon dont leur relation à la musique classique se vit.

<sup>33</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 257 personnes ont répondu pour un total de 615 réponses.

**Tableau croisé 6. Fréquentation de concerts de musique de tous genres au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à des concerts de musique de tous genres?</b>	Au moins une fois par mois	12	32	34	78
	Quelques fois dans l'année	34	52	49	135
	Une fois dans l'année	11	8	6	25
	Aucune fois	6	9	1	16
	Ne sait pas	0	1	1	2
<b>Total</b>		63	102	91	256

**Tableau croisé 7. Fréquentation de concerts de musique classique occidentale au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté à un concert de musique classique occidentale?</b>	Au moins une fois par mois	9	22	30	61
	Quelques fois dans l'année	20	48	42	110
	Une fois dans l'année	9	8	8	25
	Aucune fois	8	3	2	13
<b>Total</b>		46	81	82	209

**Tableau croisé 8. Fréquentation de spectacle de musique dans le cadre d'une fête ou d'un festival au cours des 12 derniers mois selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Au cours des 12 derniers mois, dans le cadre d'un festival ou d'une fête, à quelle fréquence avez-vous assisté à un spectacle de musique (incluant la chanson)?</b>	Quelques fois dans l'année	26	47	63	136
	Une fois dans l'année	23	38	21	82
	Aucune fois	12	12	6	30
	Ne sait pas	1	2	0	3
<b>Total</b>		62	99	90	251

**Tableau croisé 9. Tarification des spectacles dans le cadre des festivals selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)<sup>34</sup>**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Les spectacles dans le cadre des festivals auxquels vous avez assisté étaient-ils...?</b>	Toujours gratuits	4	5	2	11
	Surtout gratuits	18	20	19	57
	Surtout payants	15	30	28	73
	Toujours payants	8	28	33	69
<b>Total</b>		45	83	82	210

**Tableau croisé 10. Trois formes d'art fréquentées le plus souvent selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)<sup>35</sup>**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Nommez les trois formes d'art que vous fréquentez le plus souvent.</b>	Musique (incluant opéra)	51	91	90	232
	Théâtre	16	33	37	86
	Danse	10	12	6	28
	Arts visuels	49	69	64	182
	Musée	17	34	43	94
	Littérature	3	7	8	18
	Autre	3	12	4	19
<b>Total</b>		149	258	252	659

Nous avons regroupé quelques-unes des questions rattachées aux sorties culturelles. Bien que la réponse « quelques fois dans l'année » soit la plus mentionnée pour les trois profils en ce qui concerne la fréquence aux concerts dans la dernière année (tableau croisé 6), des différences apparaissent entre les festivaliers débutants et les festivaliers expérimentés, notamment le décalage entre une fréquence mensuelle et une fréquence annuelle au concert. La sortie régulière au concert ressort davantage chez les festivaliers routiniers et expérimentés. La remarque est aussi vraie pour un concert de musique classique occidentale (tableau croisé 7), là où ils sont plus nombreux chez les débutants à déclarer n'y être allés qu'une fois dans la dernière année ou pas du tout. À l'inverse, une partie de ce même public festivalier fréquente davantage les festivals durant l'année, mais sur une base plus gratuite que payante (tableaux croisés 8 et 9). Cela vient confirmer l'hypothèse énoncée plus haut quant à un public festivalier ayant coutume de fréquenter les festivals de grande envergure en contexte métropolitain. Les festivaliers routiniers

<sup>34</sup> Notons que seuls les festivaliers ayant répondu avoir assisté, dans la dernière année, à un spectacle de musique dans le cadre d'un festival (question précédente) ont été considérés pour cette question.

<sup>35</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 248 personnes ont répondu pour un total de 659 réponses.



fréquentent aussi régulièrement les festivals, mais ont davantage tendance à payer pour leur sortie dans ce contexte, situation qui s'accroît chez les festivaliers expérimentés (tableau croisé 9).

Dans le contexte des sorties culturelles qui sont privilégiées après la musique, les festivaliers débutants montrent un net attachement aux arts visuels et au musée (tableau croisé 10) : ces chiffres tendent à monter l'axe musique – arts visuels identifié plus haut, d'où la pertinence d'une publicité plus ciblée dans les lieux où convergent les arts comme la Place des Arts. En fait, les chiffres sont aussi probants de ce côté pour les festivaliers routiniers et les festivaliers expérimentés. En ce sens, la fréquence des sorties aux concerts et le choix des pratiques culturelles tendent à réduire les écarts observables auparavant entre les trois profils, à l'exception de la fréquence aux concerts de musique classique et du rapport gratuit/payant pour les festivals.

**Tableau croisé 11. Âge du festivalier selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Quel âge avez-vous?</b>	18-24 ans	5	0	0	5
	25-34 ans	7	1	0	8
	35-44 ans	4	5	3	12
	45-54 ans	7	6	1	14
	55-64 ans	18	21	28	67
	65 ans et plus	20	66	60	146
<b>Total</b>		61	99	92	252

**Tableau croisé 12. Mesures de tendance centrale et de dispersion pour l'âge des festivaliers selon le nombre d'années de fréquentation**

Années de fréquentation	N	Moyenne	Médiane	Min.	Max.	Écart-type
<b>2 ans et moins</b>	61	55,066	59,000	20,0	85,0	18,0433
<b>3-10 ans</b>	99	66,354	68,000	25,0	86,0	11,0807
<b>11 ans et plus</b>	92	67,913	68,000	36,0	92,0	9,0695
<b>Total</b>	252	64,190	67,000	20,0	92,0	13,5183

**Tableau croisé 13. Statut d'emploi selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Travaillez-vous à temps plein, à temps partiel, êtes-vous en recherche d'emploi, au foyer, étudiant(e) ou retraité(e)?</b>	Temps plein (30 heures ou plus par semaine)	25	21	13	59
	Temps partiel (Moins de 30 heures par semaine)	6	12	4	22
	Recherche d'emploi (assurance chômage / emploi)	0	1	0	1
	Étudiant(e)	2	0	0	2
	Retraité(e)	27	65	75	167
	Autre (précisez)	2	2	1	5
<b>Total</b>		62	101	93	256

**Tableau croisé 14. Le sexe du répondant selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Quel est le sexe du répondant?</b>	Masculin	27	44	34	105
	Féminin	35	57	58	150
<b>Total</b>		62	101	92	255

**Tableau croisé 15. Niveau de scolarité le plus élevé complété selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez complété?</b>	Études primaires	0	2	0	2
	Études secondaires	7	11	7	25
	Études collégiales	19	23	21	63
	Études universitaires, sans diplôme	4	7	2	13
	Certificat de premier cycle	0	8	9	17
	Baccalauréat	23	27	28	78
	Maîtrise	4	15	11	30
	Doctorat	2	7	12	21
	Autre	3	1	3	7
<b>Total</b>		62	101	93	256

Du côté des données sociodémographiques, nous avons retenu uniquement les trois variables qui sont ressorties comme les plus prépondérantes dans la première section du rapport, soit l'âge, le statut d'emploi et le niveau d'instruction. Les chiffres sont intéressants pour l'âge puisqu'ils donnent à voir une situation plus ventilée chez les festivaliers débutants que les festivaliers routiniers et expérimentés (tableau croisé 11). De telle sorte que la corrélation entre fréquentation et âge fonctionne pour une petite partie du public festivalier sur le mode d'une gradation dans l'âge : plus on est âgé et plus on fréquente depuis longtemps le Festival de Lanaudière, et à l'inverse plus on est jeune et plus on le fréquente depuis peu d'années. Dit comme cela, il s'agit d'une forme de truisme, mais pour un festival où la moyenne d'âge est de 64,25 ans (voir la question 17 au début de la première section), le fait de savoir que le nouveau public se recrute dans des groupes d'âge en deçà de 65 ans constitue une bonne nouvelle. Le chassé-croisé est donc tout à fait réel : les festivaliers expérimentés se situent majoritairement dans les 65 ans et plus, tandis qu'une majorité de débutants ont un âge de 64 ans et moins.

Le croisement de la fréquentation avec le statut sur le marché du travail renforce cette interprétation puisque parmi les débutants, 2 sont étudiants et 31 sont travailleurs à temps plein ou temps partiel, tandis qu'ils ne sont que 27 à la retraite, en comparaison d'un statut de retraité beaucoup plus nombreux du côté des festivaliers routiniers et expérimentés (tableau croisé 13). Quant à la moyenne d'âge selon les trois profils, elle est la suivante : 55,07 ans pour les débutants, 66,35 ans pour les routiniers et 67,91 ans pour les expérimentés (tableau croisé 12), de telle sorte que la différence est plus prononcée, encore une fois, du côté des débutants. Pour le sexe, l'écart entre les hommes et les femmes se rapproche de ce qui a été observé plus haut pour les 65 ans et plus avec un

nombre de femmes plus important dans la population étudiée. Chez les festivaliers routiniers, l'écart se rétrécit entre les deux sexes, et encore davantage chez les débutants. Encore là, la bonne nouvelle est que le nouveau public festivalier sondé, bien que fidèle à la féminisation des pratiques culturelles, fait aussi une place aux hommes (tableau croisé 14). Quant au niveau de scolarité, il suit la tendance observée plus haut quant à un taux de diplomation au-dessus de la moyenne provinciale et réparti de manière généralisée aux répondants rencontrés au Festival de Lanaudière, d'autant que les études de premier cycle universitaire s'imposent dans les trois profils (tableau croisé 15).

Cette analyse des résultats de l'enquête par rapport aux années de fréquentation fait ressortir des indications importantes selon les trois profils proposés. D'une part, autant pour les données sociodémographiques que pour les habitudes culturelles, les festivaliers routiniers et les festivaliers expérimentés sondés ont tendance à partager plusieurs points en commun, notamment l'âge, le sexe, la sortie régulière aux concerts, les préférences de matière de goût, etc. De telle sorte que les différences semblent s'amenuiser dans la configuration du public festivalier lorsqu'on fréquente le Festival de Lanaudière depuis 3 ans et plus. D'autre part, le nouveau public, qui forme tout de même 25% de l'échantillon, semble se différencier à plus d'un niveau : un âge moyen plus bas (55,07 ans), davantage de festivaliers sur le marché du travail, une fréquence plus régulière au festival avec une pratique axée sur la gratuité, l'importance des réseaux de contacts, une offre de prix variable et l'importance de la réputation de l'organisme. À partir de ces données, des axes de recrutement peuvent être identifiés, comme le fait d'encourager la sociabilité par une offre tarifaire conséquente ou le travail sur l'« effet-festival » durant la saison estivale. Si certaines données peuvent sembler contradictoires *a priori*, comme celle portant sur la gratuité de l'offre festivalière par rapport à l'ouverture exprimée pour le prix, elles ne le sont qu'en apparence : les festivaliers nous disent qu'ils sont prêts à payer pour une offre musicale comme celle proposée à Lanaudière, et cela peu importe les autres festivals qu'ils fréquentent. Il y a là, nous semble-t-il, des données encourageantes et qui peuvent faire l'objet d'un plan d'action.

## Section 5 : Profils des festivaliers selon le lieu de résidence et la motivation

Dans cette dernière section du présent rapport, nous allons nous attarder à deux enjeux importants en lien avec le développement de public : les lieux de provenance du public festivalier ainsi que les sources de motivation. À nouveau, nous allons croiser les résultats obtenus pour ces deux questions avec la variable des années de fréquentation.

<b>Question 29 : Quel est votre lieu de résidence? (ville)</b>				
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide
<b>Valide</b>	Montréal	68	26,0	26,6
	Couronne de Montréal	73	27,9	28,5
	Laurentides/ Lanaudière	66	25,2	25,8
	Reste du Québec	44	16,8	17,2
	Hors du Canada	5	1,9	2,0
	Total	256	97,7	100,0
<b>Manquante</b>	Système manquant	6	2,3	
<b>Total</b>		262	100,0	

**Tableau croisé 16. Lieu de résidence selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Quel est votre lieu de résidence? (ville)</b>	Montréal	21	26	20	67
	Couronne de Montréal	15	35	22	72
	Laurentides/ Lanaudière	6	22	37	65
	Reste du Québec	14	16	13	43
	Hors du Canada	3	1	1	5
<b>Total</b>		59	100	93	252

La provenance géographique des festivaliers ressort comme une donnée importante dans la mesure où elle met en perspective la capacité d'attraction de l'événement mais aussi la mobilité à laquelle s'adonnent les spectateurs. Cela est d'autant plus vrai dans le cas du Festival de Lanaudière que la provenance géographique fait coïncider à la fois son statut de festival en région et sa capacité à rassembler un public diversifié selon le lieu de résidence. Dans l'étude réalisée par la firme Watson en 2013, l'achalandage était directement sondé de manière à voir si le festival répondait aux exigences qui sont celles énoncées par Tourisme Québec afin qu'un organisme soit admissible aux subventions. À cet effet, la nomenclature exigée par Tourisme Québec pour ce type de sondage a été adoptée par la firme Watson, et elle se décline en trois temps : 1) touriste (une nuit hors

du lieu domiciliaire principal); 2) excursionniste (personne résidant à plus de 40 km avec aller-retour); et 3) local (dans le cas contraire aux deux autres situations) (Demers 2013, p. 5). Les résultats obtenus en 2013 par la firme Watson pourront être comparés aux nôtres : les locaux représentaient 30,73% de l'échantillon, les excursionnistes 54,96% et les touristes 14,31% (*ibid.*, p. 12).

Pour notre part, nous avons décliné le lieu de résidence obtenu lors du questionnaire en cinq possibilités : 1) le niveau régional représenté par le regroupement des Laurentides et de Lanaudière avec 25,2% de l'échantillon; 2) le niveau métropolitain pour Montréal avec 26% de l'échantillon; 3) le niveau périphérique pour la couronne montréalaise autre que les Laurentides et Lanaudière (par ex. Laval, Longueuil, etc.) avec 27,9% de l'échantillon; 4) le niveau provincial pour les autres régions du Québec exclues des trois catégories précédentes avec 16,8% de l'échantillon; et 5) le niveau international avec 1,9% de l'échantillon. Normalement, un niveau national aurait dû être intégré à la nomenclature dans la représentation des autres provinces canadiennes, mais aucun festivalier provenant des autres provinces canadiennes (communément appelé le *Rest of Canada*, soit ROC) n'a été rencontré. Étant donné la proximité géographique des Laurentides et de Lanaudière, nous avons décidé de regrouper ces deux régions pour le niveau régional. En fonction des villes mentionnées par les festivaliers, nous pouvons préciser l'angle d'observation avec un regard plus local. En ce sens, c'est un peu plus de la moitié des festivaliers provenant de ces deux régions qui habitent la MRC de Joliette, soit 39 sur 66<sup>36</sup>. Les locaux issus du niveau régional forment donc 14,9% de l'échantillon total.

À vrai dire, nous nous attendions à un chiffre beaucoup plus élevé pour les festivaliers provenant de la localité. Pourquoi ? Certes, les chiffres obtenus par la firme Watson sont un peu plus élevés pour les locaux mais portent sur une réalité différente puisque la zone est délimitée à travers un périmètre de 40 km, ce qui inclut d'autres villes que celles rattachées à la MRC de Joliette, par exemple la ville de Saint-Liguori qui est aussi située à moins de 20 minutes de Joliette. Le fait que le festival soit ancré dans une forte réalité régionale, qui fait de surcroît la fierté du grand Joliette, nous a conduit à penser que les locaux seraient beaucoup plus nombreux à fréquenter le Festival de Lanaudière. Cette réalité régionale ressort non seulement de l'occupation territoriale du festival avec Joliette comme centre, mais aussi de son histoire (liée au père Fernand Lindsay, voir Pageau 2011), de sa part de bénévoles et de sa réverbération au sein de la communauté, par exemple dans les journaux locaux comme *L'Action* ou dans la présence du milieu des affaires lors des soirées bénéfiques<sup>37</sup>. Or, selon les chiffres obtenus, force est de constater

---

<sup>36</sup> La MRC de Joliette regroupe dix municipalités, toutes à moins de 20 minutes en voiture du centre-ville de Joliette, soit Crabtree, Joliette, Notre-Dame-De-Lourdes, Notre-Dame-des-Prairies, Saint-Ambroise-de-Kildare, Saint-Charles-Borromée, Sainte-Mélanie, Saint-Paul, Saint-Pierre et Saint-Thomas (<http://www.mrcjoliette.qc.ca/fr/index.jsp?p=15>, consulté le 2 février 2016).

<sup>37</sup> Ces précisions sont apportées à partir de ma propre expérience au Festival de Lanaudière à titre de mélomane et d'ancien résident de Joliette de 2010 à 2014. En ce qui concerne le journal local *L'Action*, j'ai pu observer depuis 2012 la couverture importante qui est donnée au Festival de Lanaudière, entre autres avec une transmission des informations concernant le lancement et le bilan de la saison concernée et une couverture des événements musicaux les plus importants, notamment les concerts d'Alain Lefèvre, Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin.

que plus de 1 festivalier sondé sur 2, donc une majorité en termes absolus, provient de Montréal et de ses couronnes, réalité qui augmente encore davantage si l'on inclut les Laurentides dans la couronne nord de Montréal. Ces chiffres ont quelque chose d'hallucinant puisqu'ils mettent à l'avant-scène une sorte de corridor qui part des lacs entourant Montréal pour remonter jusqu'à Joliette : c'est là, toujours selon notre enquête, que se trouve la concentration la plus importante du public festivalier à Lanaudière, plus particulièrement pour l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay puisque six de nos concerts sur les huit couverts se tenaient dans ce lieu.

Ce résultat est sans doute logique dans la mesure où la population de Montréal et de ses couronnes est la plus nombreuse : la population totale de Montréal en 2014 est de près de 2 millions d'habitants<sup>38</sup>. À l'inverse, celle de Lanaudière est de 492 234 habitants<sup>39</sup> et celle des Laurentides de 586 051 habitants<sup>40</sup>. Si nous ajoutons dans l'équation des villes comme Laval et Longueuil, il n'est pas étonnant de constater que le bassin de population le plus important se trouve dans la région métropolitaine et ses couronnes. Dans ce contexte, le niveau provincial fait piètre figure puisque c'est moins de 1 festivalier sur 5 qui provient du reste du Québec. Au fond, les deux derniers niveaux combinés ensemble (provincial + international) rejoignent les chiffres auxquels en était arrivée la firme Watson pour les touristes, soit 14,31% versus 18,7% dans notre cas. Le niveau international était représenté principalement par des Américains et des Français. Ces chiffres sont-ils étonnants ? Dans l'étude de 2008 réalisée par Négrier et son équipe sur les festivals français, les résultats obtenus partagent plusieurs similitudes avec la présente enquête : le public est de manière générale local et départemental pour les festivals français, ce qui, toute proportion gardée, se transpose à notre réalité pour les trois premiers niveaux, soit régional, métropolitain et périphérique, tant et si bien que les auteurs de l'étude utilisent l'expression « public de proximité » (2010, p. 106). Cela est d'autant plus intéressant que Négrier et son équipe insistent sur la faible proportion de public étranger en ces termes : « plus souvent un fantasme qu'une réalité » (*ibid.*, p. 107), avec un chiffre de 3,7% en moyenne pour les festivals français interrogés.

Face à de pareils résultats, le développement de public doit passer par quel(s) niveau(x) ? Vu la densité de population à Montréal et ses couronnes, il semble réaliste de dire qu'un public possiblement plus nombreux peut y être recruté, et cela même si plus d'un festivalier sondé sur deux réside déjà dans ces lieux. L'absence de festivaliers provenant des autres provinces canadiennes et la faible présence de touristes internationaux peuvent-elles être contrées par des stratégies marketing ? La publicité peut sans doute en être une et ce niveau plus marketing dépasse les objectifs de la présente étude. Le seul élément sur lequel nous pourrions nous avancer est le fait que la notoriété du festival semble avoir un impact plus important au sein des frontières québécoises, voire métropolitaines en partant de Montréal pour remonter jusqu'à Joliette. À cela s'ajoute le fait que les festivals de musique classique qui évoluent à une échelle internationale durant l'été sont nombreux, par exemple le Verbier Festival en Suisse ou le Glimmerglass Festival dans l'état de New-York aux États-Unis. Tout porte à croire que ces festivals

<sup>38</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_06/region\\_06\\_00.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_06/region_06_00.htm), consulté le 2 février 2016.

<sup>39</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_00/impr\\_region\\_14.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_00/impr_region_14.htm), consulté le 2 février 2016.

<sup>40</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region\\_00/impr\\_region\\_15.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_00/impr_region_15.htm), consulté le 2 février 2016.

drainent aussi leur propre public de proximité. Dans ce contexte, il se peut que le tourisme de la musique classique n'ait pas la même ampleur que celui associé à l'opéra.

Le croisement entre le lieu de résidence et les années de fréquentation nous donne des indications intéressantes. Les festivaliers débutants ne semblent pas se recruter à un niveau local ou régional, mais davantage du côté de Montréal et de ses couronnes (tableau croisé 16). Il est aussi à noter que 3 touristes sur 5 sont débutants et qu'il s'agit peut-être là d'une retombée de la publicité hors Québec. Pour le public expérimenté, la donnée qui frappe le plus se situe à l'opposé de ce que l'on retrouve chez les débutants, soit une forte présence du niveau régional dans une proportion d'1 personne sur 3. Les festivaliers expérimentés provenant de Montréal sont ainsi moins nombreux. De telle sorte que ces chiffres tendent à montrer l'importance qu'a pris le festival chez un public festivalier plus local qui a vu l'institution naître, croître, et qui est donc fortement attaché à elle. Ces festivaliers, comme nous l'avons mentionné plus haut, sont ceux de la première heure, et nous devons nous y attarder brièvement. Ces derniers semblent correspondre à ce que Négrier et son équipe ont baptisé les « tout-pour-le-festival » (*ibid.*, p. 200). Car, ils se distinguent par leur fidélité au festival, comme en fait foi le nombre d'années de fréquentation. Et ce sont eux qui ont souvent fait ressortir trois aspects importants dans le questionnaire : la fierté régionale, la fidélité à l'événement ainsi que le parcours exemplaire de festivalier avec une forte assiduité (au sens où nous avons employé cette expression plus haut). Bref, c'est le public festivalier de la première heure.

La source d'inquiétude dans la foulée des résultats de cette enquête est de voir diminuer le nombre de ces festivaliers, surtout en ce qui concerne l'assise régionale : cette dernière passe en troisième place chez les festivaliers routiniers (22 occurrences) et en quatrième place chez les festivaliers débutants (6 occurrences). De telle sorte que le déplacement observé plus haut quant à la fréquentation l'est aussi pour le lieu de résidence : le public « tout-pour-le-festival » avec un fort ancrage régional semble céder sa place à un public festivalier dont la métropole est le lieu de provenance. Ces résultats sont partiels puisqu'ils ne découlent que d'une seule enquête et devront faire l'objet d'analyses plus poussées. D'autant que le lieu de résidence ne tient pas compte des déplacements dans le temps, par exemple un festivalier qui habitait Joliette il y a 5 ans et qui habite désormais Laval. De même, les festivaliers débutants et routiniers peuvent aussi s'inscrire dans les « tout-pour-le-festival », sans nécessairement provenir de la région. Reste qu'un déplacement semble s'opérer et qu'en ce sens, le recrutement de public doit aussi se faire sur une base régionale avec Joliette et les environs comme cibles. Enfin, il est à noter que le seul endroit où les chiffres obtenus sont beaucoup plus ventilés est du côté des festivaliers routiniers, à ceci près que la région arrive après la périphérie et la métropole.



**Question 5 : Qu'est-ce qui vous a motivé(e) à assister à ce concert?<sup>41</sup>**

		Effectifs	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
<b>Valide</b>	Répertoire et interprètes	95	29,1	29,1
	Musique	74	22,7	51,8
	Ambiance, température forme des concerts et activités	57	17,5	69,3
	Chef d'orchestre	41	12,6	81,9
	Contacts, sociabilité	28	8,6	90,5
	Curiosité, découverte	11	3,4	93,9
	Autre	10	3,1	97,0
	Assiste par hasard, offert en cadeau	7	2,1	99,1
	Qualité des concerts et réputation	2	0,6	99,7
	Prix et abonnement	1	0,3	100,0
	<b>Total</b>	<b>326</b>	<b>100</b>	

**Tableau croisé 17. Motivations à assister au concert selon le nombre d'années de fréquentation (en effectifs)<sup>42</sup>**

		Années de fréquentation			Total
		2 ans et moins	3-10 ans	11 ans et plus	
<b>Qu'est-ce qui vous a motivé(e) à assister à ce concert?</b>	Ambiance, température, forme des concerts et activités	12	23	22	57
	Contacts, sociabilité	10	7	11	28
	Prix et abonnement	0	0	1	1
	Curiosité, découverte	4	5	2	11
	Musique	27	27	16	70
	Répertoire et interprètes	7	41	46	94
	Chef d'orchestre	9	20	12	41
	Assiste par hasard, billet offert en cadeau	5	1	1	7
	Qualité des concerts et réputation	1	0	1	2
Autre	1	5	4	10	
<b>Total</b>		<b>76</b>	<b>129</b>	<b>116</b>	<b>321</b>

<sup>41</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 254 personnes y ont répondu pour un total de 326 réponses.

<sup>42</sup> Plus d'une réponse étant possible à cette question, notons que 250 personnes y ont répondu pour un total de 321 réponses.

Nous terminons cette dernière section en discutant de l'un des enjeux centraux de la sociologie des publics musicaux et de leur renouvellement : les sources de motivation qui secondent l'acte de se déplacer à un concert. La question était ouverte et était placée en début de questionnaire : elle supposait une seule réponse mais certains festivaliers en ont donné deux. Il fallait parfois préciser la question, certains festivaliers semblant perplexes – pour d'autres la réponse allait de soi. Pour ceux qui hésitaient, une indication pouvait être fournie puisque la question était accompagnée de précisions entre parenthèses : « raison musicale ou extra-musicale ». Sur les 326 réponses obtenues (puisque certaines personnes ont donné plus d'une motivation), 29,1% des motivations renvoyaient au programme et aux interprètes, et 22,7% à la musique – nous avons divisé la musique de la première catégorie lorsque les festivaliers donnaient comme réponse « les instruments », « l'amour du piano », etc. De même, le nom des chefs d'orchestre revenant régulièrement comme motivation, nous avons ajouté une catégorie allant en ce sens, ce qui donne 12,6% des réponses obtenues. Or en réalité, les mentions pour la musique revenaient souvent à l'effectif instrumental ou à l'attrait pour le répertoire, d'où la possibilité de regrouper en une seule catégorie le programme, les interprètes, la musique et les chefs d'orchestre. Dans pareil cas, c'est 64,4% des réponses obtenues qui se rapportent de près ou de loin à la musique comme source de motivation. Chez les festivaliers expérimentés, les réponses vont majoritairement en ce sens et confirment l'idée d'une carrière de festivalier soutenue par la passion pour la musique et l'attachement à l'institution. En fait, tout ce qui se rapporte de près ou de loin à la musique arrive également au premier rang des réponses obtenues chez les débutants et les routiniers. Ces résultats ne sont pas surprenants et sont même réconfortants compte tenu du fait que les festivaliers sondés se rendent à un concert du Festival de Lanaudière pour ce qui fait figure de bonne raison : écouter de la musique classique ! Or, nous verrons sous peu que la réalité n'est pas aussi simple et que les motivations peuvent aussi être plurielles et combinatoires.

Dans l'étude sur l'achalandage de la firme Watson en 2013, les chiffres obtenus étaient encore plus importants lorsque les festivaliers étaient questionnés non pas tant sur les sources de motivation comme dans notre enquête, mais plutôt sur les critères d'influence pour le choix du concert : les œuvres musicales obtiennent 76% et les artistes présentés 67%, les réponses obtenues pouvant être à nouveau multiples (Demers 2013, p. 23). Même si la portée des deux enquêtes et la façon de poser la question diffèrent, on peut en conclure que l'offre musicale, ici déterminée par la programmation autant des œuvres que des interprètes, est le critère par excellence dans la motivation ou le choix de fréquentation des festivaliers. Ce résultat est-il étonnant ? La réponse est non compte tenu de la *prime à la réputation* dont nous avons parlé en introduction au présent rapport. C'est ici qu'elle se donne le mieux à voir : la *vedettarisation* de la musique classique, au Québec comme ailleurs (voir Cook 2006, p. 22-23), concourt à transformer les interprètes en produit marketing pour attirer un public de masse et vendre la programmation. Nous l'avons souligné ailleurs en ce qui concerne Alain Lefèvre, notamment à l'été 2012 alors qu'il attirait une foule impressionnante pour la création d'une œuvre contemporaine, soit les *24 Préludes, en forme de boogie et de bien d'autres choses encore...* de François Dompierre (voir Trottier 2013). Il n'est donc pas étonnant de voir une corrélation se déployer entre l'attrait pour la programmation et cette *prime à la réputation* portée par la

*vedettarisation* de la musique classique : la première est coextensive de la seconde. Si nous nous en tenons aux trois noms phares de l'offre musicale du festival en ce qui concerne les musiciens québécois, à savoir Alain Lefèvre, Kent Nagano (OSM) et Yannick Nézet-Séguin (OM), ce sont 58 mentions sur 326. Mais cela s'explique aussi par le fait que des huit concerts à la base de l'enquête, un seul programmait Yannick Nézet-Séguin et l'OM, et un seul Kent Nagano, Alain Lefèvre et l'OSM. La chose est aussi vraie pour le concert programmant les Violons du Roy avec la mention de cette institution dans les sources de motivation. Et lorsque le concert programmé faisait intervenir un autre genre musical, par exemple le jazz avec le concert de clôture consacré à Duke Ellington, le jazz et Ellington ressortaient comme les sources de motivation principales. D'ailleurs, quelques festivaliers nous ont dit dans le commentaire final souhaiter que le festival programme davantage de musique jazz : ils se positionnaient ainsi par rapport à leur goût et ce qui pourrait être la source d'une plus grande assiduité durant une saison – selon la saison, les concerts touchant de près ou de loin au monde du jazz sont programmés à une fréquence de un à deux. Par conséquent, les résultats obtenus pour la motivation montrent à quel point la « pré-connaissance de l'œuvre et/ou du répertoire doit vraisemblablement jouer un rôle central dans le choix des festivaliers limitant ainsi le risque lié au spectacle » (2010, p. 125), comme le mentionnent Négrier et son équipe. Mais dans le contexte de la musique classique au Québec, cette pré-connaissance du musicien, de la formation musicale ou du répertoire ne peut faire l'économie du phénomène de la réputation découlant de la *vedettarisation* de la musique classique, comme en font foi dans l'espace médiatique les Alain Lefèvre, Kent Nagano, Yannick Nézet-Séguin, Marie-Nicole Lemieux, Marc Hervieux, etc.

Si la programmation et tout ce qui l'entoure s'imposent comme les principales sources de motivation, les autres sources n'en sont pas moins importantes. Comme le notent Négrier et son équipe après avoir souligné l'importance de la programmation : « Ce constat n'invalide pour autant pas la pluralité des pratiques, d'occasions, de trajectoires qui font d'un individu un spectateur, parfois de façon peu réfléchie, puis un adepte, ou un fidèle de tel ou tel festival. » (*ibid.*, p. 148). La chose est aussi vraie pour les résultats obtenus lors de notre enquête. À regarder les motivations mentionnées par les festivaliers (Q 5), nous serions portés à minimiser les raisons extra-musicales : 17,5% des réponses obtenues renvoient à l'ambiance, au lieu, à la température, bref tout ce qui appartient au contexte estival, que ce soit dans les églises de la région de Lanaudière ou dans le cadre bucolique de l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay et de son dispositif d'écoute en contexte extérieur. Quant aux contacts et à la sociabilité, ils obtiennent 8,6% des mentions, suivis à 3,4% par la curiosité ou la découverte. Les raisons extra-musicales obtiennent plus ou moins 35% des réponses obtenues pour les sources de motivation. Elles sont faiblement mentionnées dans les trois profils selon les années de fréquentation : chez les débutants, seulement 12 mentions vont pour le site et la température, et 10 pour la sociabilité sur un total de 76 (tableau croisé 18). Pourtant, les contacts sont ressortis comme une donnée importante de l'accès des débutants aux concerts. Comment expliquer ce qui peut paraître comme une contradiction au premier coup d'œil ? Les raisons musicales et extra-musicales ne sont pas tant à opposer qu'à mettre en continuité : un ami connaissant notre amour pour la musique classique peut constituer un relais vers une institution, créant ainsi une situation où la sociabilité se conjugue à la motivation pour le répertoire.

Dans le cas du festival MNM, tout ce qui se rapporte à la musique obtient 48,6% des mentions comme sources de motivation. Dans ce cas, comme l'expliquent les auteurs du rapport (Couture et Duchesneau 2015, p. 11), la sociabilité n'est pas négligeable et s'explique en partie par la familiarité ou non avec la musique contemporaine. Dans le cas de La Virée classique, les chiffres sont à peu près similaires : 51,4% des réponses vont pour la musique, le répertoire et les interprètes, ce qui comprend Kent Nagano comme figure emblématique (Leyssieux 2015, p. 12). Le chiffre n'en est pas moins un peu plus bas que celui obtenu à Lanaudière, sans doute en raison de l'ambiance festive propre à une programmation se limitant à la fin de semaine.

À la lumière de ce qui vient d'être présenté comme résultats, les chiffres obtenus au Festival de Lanaudière pour la motivation doivent faire l'objet d'une approche combinatoire. Comme nous l'avons vu plus haut, lorsque questionnés sur la façon dont ils ont entendu parler du concert (la question précédant celle de la motivation), les festivaliers s'en remettent dans une proportion de 65% à tout ce qui regroupe les réseaux de contacts, l'habitude, l'infolettre et la programmation. Il ne s'agit pas tant d'opposer la manière d'entrer en contact avec l'événement aux sources de motivation que de voir comment les deux réalités fonctionnent en symbiose : la motivation peut aller pour la programmation, cependant que la sociabilité soit l'élément déclencheur dans la décision de se rendre ou non au concert. Cette adéquation entre connaissance de l'événement et motivation se donne à voir dans la question 31, laquelle se déploie en deux temps : « quand avez-vous pris la décision d'acheter votre billet ? » et « quand avez-vous finalement acheté votre billet ? ». Ces deux questions ont été ajoutées suite à une demande des responsables du Festival de Lanaudière : l'idée était de supputer l'écart qui peut exister entre la décision et le moment d'achat. Cependant, les réponses étaient trop variables pour faire l'objet d'un tableau statistique.

Qu'à cela ne tienne, deux cas de figure ressortent des données selon un clivage opéré par l'ouverture de la saison le samedi 4 juillet. Le premier cas de figure est le festivalier qui achète ses billets durant les mois de mai et juin (ou avant) lors du lancement de la programmation, de la réception de l'infolettre et de l'arrivée de la campagne publicitaire : c'est clairement celui qui fréquente le festival par « habitude », qui se situe probablement du côté des expérimentés ou des routiniers, et qui a une préférence pour la musique classique. En ce sens, cette attitude conviendrait à ceux que nous avons nommés plus haut les « tout-pour-le-festival » : peu importe la météo ou les conditions extérieures, ils attendent le programme et motivent leur décision en fonction de l'offre musicale. Les « savants pointus » se retrouvent probablement dans cette catégorie vu leur âge et leurs habitudes, bien que ce fait soit difficile à démontrer. C'est plus de 1 festivalier sur 2 qui nous a dit avoir acheté son ou ses billet(s) durant les mois de mai ou juin, donc avant le début de la saison. À l'inverse, c'est près de 1 festivalier sur 2 qui a attendu avant de passer à l'acte d'achat d'un ou des billet(s), voulant ainsi voir si les conditions « idéales » étaient réunies, à savoir la température, la sortie entre amis, la disponibilité de temps, etc. Nous pouvons comprendre cette attitude puisque dans un contexte où près de 6 festivaliers sur 10 se trouvent à la pelouse à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay, la température peut devenir une source de préoccupation quant aux conditions d'écoute.

Cela est d'autant plus vrai qu'une majorité significative de festivaliers doivent se déplacer en voiture ou par un autre moyen puisqu'ils n'habitent pas la région. Ce qui frappe en comparant les réponses obtenues aux deux questions est l'espace de temps entre la décision et l'achat, parfois plus de 3 à 6 semaines, avec pour résultat que l'achat se fait dans plusieurs cas la veille du concert ou la journée même, donc une fois la météo connue et les conditions « idéales » réunies. Par conséquent, ce deuxième cas de figure tend à valider l'adéquation entre connaissance de l'événement et motivation selon le dispositif d'écoute propre au site, surtout dans le cas des 6 concerts couverts à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

Les sources de motivation ne peuvent donc être interprétées de manière isolée, ce qui est également le cas des autres résultats obtenus au cours de l'enquête. Dans le contexte de la musique classique, comme souligné plus haut, surtout en ce qui concerne les « savants pointus », la pré-connaissance de l'offre musicale est importante, par exemple la décision d'aller entendre un concert programmant Mahler avec l'OSM plutôt qu'un concert programmant Beethoven avec l'OM. À l'inverse, dans le cas des festivals offrant une programmation gratuite sur des scènes extérieures, par exemple le Festival de Jazz pour des concerts dans les rues entourant la Place des Festivals à Montréal, le public festivalier est davantage en mode exploration en papillonnant d'une scène à l'autre. Vu la programmation, la pré-connaissance et l'achat pour un événement unique, le Festival de Lanaudière suppose une autre logique : les festivaliers viennent entendre un contenu musical précis, ce qui n'empêche pas de voir aussi cette sortie comme étant placée sous le signe de la sociabilité. Car pour les festivaliers que nous avons interrogés, rares étaient ceux qui venaient au concert seuls : bon nombre de festivaliers accompagnaient un ou une ami(e), des membres de la famille ou un groupe d'amis. Dans les sources de motivation, si tant est donc que la programmation et tout ce qui se rapporte à la musique étaient les éléments mentionnés en premier, la réalité faisait aussi voir une sortie culturelle placée sous le signe de la sociabilité avec le lieu comme principal attrait : comme nous l'avons mentionné plus haut, ce sont plus de 59,6% des festivaliers sondés qui étaient assis à la pelouse à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. Et dans les commentaires généraux exprimés en toute fin de questionnaire, plusieurs ont souligné le bonheur de se retrouver au Festival de Lanaudière en pleine période estivale. Dans ce contexte, raisons musicales et raisons extra-musicales ne sont pas tant à mettre en opposition qu'en symbiose : la programmation peut être la plus attrayante qui soit, encore faut-il que les conditions s'y prêtent pour prendre la décision de se déplacer au concert, ce que la belle température, l'amitié ou le désir de pique-niquer sur la pelouse peuvent aussi favoriser !

## Conclusion

Plusieurs chiffres ont été présentés au cours du présent rapport dans la foulée de l'enquête réalisée à l'été 2015 lors de la 38<sup>e</sup> édition « Classique, en pleine nature » du Festival de Lanaudière. Un questionnaire de 33 questions, auquel 262 festivaliers ont répondu, était à la base de l'enquête et se jumelait aux observations de terrain réalisées lors des quatre dernières éditions. Les résultats découlant de cette enquête, bien qu'ils soient partiels puisqu'une seule édition est concernée et que 8 concerts ont été couverts sur une programmation qui en comprenait 25, n'en constituent pas moins de bons indicateurs de la morphologie du public festivalier de Lanaudière et des profils qu'on peut en dégager. Ce qui est venu combler le caractère non-probabiliste de l'enquête est, d'une part, les comparaisons avec l'étude d'achalandage réalisée par la firme Watson en 2013 et qui a montré plus de similitudes que de différences, d'autre part les ressemblances prononcées dans les chiffres obtenus avec les autres enquêtes portant sur les festivals, notamment l'enquête française de 2008 menée par Négrier et son équipe et les enquêtes du DPMQ portant sur le public festivalier (i.e. La Virée classique et le festival MNM). Si le rapport ne porte pas *a priori* sur le développement de public, nous croyons néanmoins que l'analyse qui y est proposée à partir des données colligées pose des jalons importants dans la connaissance de la constitution du public festivalier à Lanaudière. Par conséquent, certains de ces jalons peuvent faire l'objet d'une attention particulière ou d'axes de développement, à savoir :

- La présence des festivaliers débutants et le profil différent qu'ils affichent du côté sociodémographique;
- L'importance que prend le corridor Montréal-Joliette pour la provenance;
- La rencontre entre arts visuels (i.e. musée) et musique avec des lieux centraux comme la Place des Arts;
- Le recrutement régional en misant sur les atouts du festival;
- La *prime à la réputation* comme facteur d'attraction;
- L'efficacité des communications établies avec le public festivalier via l'infolettre et Internet;
- Le temps de loisir des aînés comme facteur d'émulation plutôt que comme frein à la croissance du public;
- Les carrières de festivaliers et la possibilité de mieux cibler les besoins selon différentes variables;
- Les réseaux de sociabilité et l'attrait pour le site avec une approche tarifaire modulable;
- L'importance des sorties culturelles pour une majorité de festivaliers avec la conjugaison de la musique classique et d'une offre festivalière payante;
- La fidélisation à développer et l'assiduité à atteindre;
- Etc.

Dans pareil contexte, les études de public et les chiffres qui les accompagnent peuvent servir de stratégies pour mieux positionner l'offre culturelle d'un organisme. Dans un article où il discute de ces enjeux, notamment des études portant sur la fréquentation des

musées, Jean-Michel Tobelem en arrive à cette conclusion, que nous pouvons faire nôtre au terme de ce rapport :

*Dans le secteur des musées et de la culture, la question de l'offre demeure donc en tout état de cause centrale : l'offre est en grande partie prédéterminée et préexistante à toute mise en relation de cette offre par rapport à une « demande ». Par conséquent, dans le domaine culturel comme dans d'autres secteurs, la fonction des études de publics est principalement de réduire l'incertitude des décideurs par l'apport d'informations utiles. Dès lors, on peut considérer que les enquêtes de publics ont pour fonction de renforcer l'efficacité des actions entreprises en fournissant des outils adaptés à la prise de décision, et en répondant aux interrogations pratiques des responsables culturels. (2003, p. 260)*

Cela est d'autant plus vrai que les festivals constituent un cas de figure différent, le problème du public se posant de manière singulière : de quel public s'agit-il et comment s'assurer d'un lien avec ce dernier par-delà la courte saison ? Ce qu'Emmanuel Ethis (2003) nomme la « forme festival » nous convie à une situation particulière, décrite ainsi par Négrier et son équipe :

*Le festival représente, en théorie, une forme événementielle tout à fait singulière associant un lieu, une programmation, des rituels et l'ambition d'acquérir une renommée susceptible de l'inscrire dans l'histoire. Suivant cette logique événementielle, les publics des festivals constituent une microsociété qui se forme et qui se déforme suivant un calendrier bien précis. (2010, p. 35)*

C'est exactement la situation que nous avons pu observer lors des dernières éditions du Festival de Lanaudière et qui nous fait dire que tout l'enjeu de développement de public réside aussi dans la fidélisation des festivaliers, et donc dans leur rétention pour qu'il y ait une forme d'assiduité au cours de la saison. Il ne s'agit donc pas seulement de stratégie de développement de public, mais aussi de stratégie de fidélisation de public. Autrement dit, l'« effet-festival » qui sert bien le Festival de Lanaudière doit aussi être l'occasion de cimenter une relation qui serait basée sur la fidélisation d'une année à l'autre et sur l'assiduité d'un concert à l'autre.

Tel est le grand défi, mais lequel peut être obstrué par plusieurs facteurs dont au moins un : l'espace-temps de la relation avec le public, limité à quelques semaines dans l'année, d'où l'importance d'initiatives comme la zone audio lancée sur le site Internet du festival en novembre 2015<sup>43</sup>. De même, après les années de développement du festival au cœur de Lanaudière, les chiffres font aussi ressortir l'importance d'accroître le public festivalier provenant de la localité de Joliette, celui-ci semblant se renouveler beaucoup moins rapidement que celui provenant de la région métropolitaine. En ce sens, le public festivalier local, notamment chez les plus jeunes, devrait aussi faire l'objet d'une campagne de développement en ciblant notamment : la sociabilité à la base de l'événement, l'importance de la fierté régionale, le transfert générationnel dans les

---

<sup>43</sup> Le lecteur peut accéder à la zone audio en suivant cet hyperlien : <http://lanaudiere.org/fr/zone-audio/>.

familles ainsi que la chance d'entendre des vedettes de calibre international à Joliette. Enfin, comme le montre l'enquête, la force d'attraction du Festival de Lanaudière repose aussi sur sa notoriété, autant pour l'offre musicale que pour la qualité de l'expérience festivalière, ce qui constitue un fait important pour le développement de public et l'attrait engendré via les réseaux de sociabilité. Cette notoriété, couplée à la *prime à la réputation* des musiciens québécois œuvrant dans le domaine classique, sont parmi les meilleurs atouts du Festival de Lanaudière si nous nous en remettons aux réponses données par les festivaliers lors de l'enquête réalisée par l'équipe du DPMQ à l'été 2015.



## Bibliographie

- Audet, Claudine et Diane Saint-Pierre, 2013, « Les festivals de musique au Québec : contexte et mise en perspective », dans E. Négrier, M. Guérin et L. Bonet (dir.), *Festivals de musique[s]. Un monde en mutation. Une comparaison internationale*, Paris, Michel de Maule, p. 252-262.
- Becker, Howard S., 1988 [1982], *Les mondes de l'art*, traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort, présentation de Pierre-Michel Menger, Paris, Flammarion.
- Cook, Nicholas, 2006 [1998], *Musique, une très brève introduction*, traduit de l'anglais par Nathalie Gentili, Paris, Allia.
- Coulangeon, Philippe, 2008, « Pratiques et écoutes musicales », dans P. François (dir.), *La musique. Une industrie, des pratiques*, Paris, La Documentation française, p. 17-34.
- Coulangeon, Philippe, 2010 [2005], *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte.
- Couture, Ariane et Michel Duchesneau, 2015, *Rapport DPMQ : Le festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM) 2015*, Montréal, Équipe DPMQ (OICRM), Université de Montréal.
- Dahlhaus, Carl, 1989 [1980], *Nineteenth-Century Music*, traduit par J. Bradford Robinson, Berkeley, University of California Press.
- Demers, Sonia, 2013, *Festival de Lanaudière. Édition 2013. Étude de provenance et d'achalandage*, Boucherville, Festivals et événements Québec/Watson recherche marketing.
- Ethis, Emmanuel, 2003, « La forme Festival à l'œuvre: Avignon, ou l'invention d'un "public médiateur" », dans O. Donnat et P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels*, Vol. 1, Paris, Presses de Sciences Po, p. 181-194.
- Fleury, Laurent, 2008 [2006], *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin.
- Frith, Simon, 2001, « Pop music », dans S. Frith, W. Straw et J. Street (eds.), *The Cambridge Companion to Pop and Rock*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 93-108.
- Garon, Rosaire, Marie-Claude Lapointe et Jacques Laflamme (dir.), 2011, *Les pratiques culturelles au Québec en 2009 parmi les groupes sociaux*, Québec, Direction de la

planification stratégique et de l'évolution organisationnelle, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

- Gauthier, Marc-André, 2014, « Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de l'Enquête sur la population active », *Coup d'œil sociodémographique*, 30, <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdœil-no30.pdf> (consulté le 26 janvier 2016).
- Girard, Chantal, Anne Binette Charbonneau et Frédéric F. Payeur, 2014, *Le bilan démographique du Québec*, Gouvernement du Québec, Institut de la Statistique du Québec, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2014.pdf> (consulté le 26 janvier 2016).
- Glevarec, Hervé et Michel Pinet, 2009, « La “tablature” des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, 50, 3, p. 599-640.
- Hennion, Antoine, Sophie Maisonneuve et Émilie Gomart, 2000, *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française.
- Kolb, Bonita, 2008, *Marketing Research. A Practical Approach*, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Sage.
- Kotler, Philip, 2006, *Marketing Management*, États-Unis, Prentice Hall.
- Larose, Daniel T. et Chantal D. Larose, 2014, *Discovering Knowledge in Data: An Introduction to Data Mining*, I. & IEEE Computer Society, Hoboken, N.J., John Wiley & Sons.
- Leyssieux, Florence, 2015, *Rapport DPMQ : La Virée classique 2015*, Montréal, Équipe DPMQ (OICRM), Université de Montréal.
- Menger, Pierre-Michel, 2003 [2001], « Le public de la musique contemporaine », dans J.-J. Nattiez (dir.), *Musiques : Une encyclopédie pour le XXI<sup>e</sup> siècle I. Musiques du XX<sup>e</sup> siècle*, Arles/Paris, Actes Sud/Cité de la musique, p. 1169-1186.
- Négrier, Emmanuel, Aurélien Djakouane et Marie Jourda, 2010, *Les publics des festivals*, Paris, Michel de Maule/France festivals/Réseau en scène Languedoc-Rousillon.
- Négrier, Emmanuel, Michel Guérin et Lluís Bonet (dir.), 2013, *Festivals de musique[s]. Un monde en mutation. Une comparaison internationale*, Paris, Michel de Maule.
- Pageau, Père René, 2011, *Fernand Lindsay, c.s.v. 1929-2009 Un éducateur conscient de sa mission*, Montréal, Lidec.

- Payeur, Frédéric P. et Chantal Girard, 2013, « Portait démographique du Québec et du Canada : évolution convergente, divergente ou parallèle ? », *Données sociodémographiques en bref*, 17, 3, Gouvernement du Québec, Institut de la Statistique du Québec, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol17-no3.pdf> (consulté le 29 janvier 2016).
- Tobelem, Jean-Michel, 2003, « Utilisation des études de publics et stratégie de développement des organisations culturelles », dans O. Donnat et P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels*, Vol. II, Paris, Presses de Sciences Po, p. 251-260.
- Trottier, Danick, 2013, « Les applaudissements comme source de tension : étude de la réception des 24 *Préludes* de François Dompierre lors de leur création au Festival de Lanaudière », *Cahiers de la Société québécoise de recherches en musique*, 14, 2 (automne), p. 59-68.
- Trottier, Danick, 2014, « L'évocation mémorielle des boîtes à chansons au Québec : Quand le canon se fait complice de la nostalgie », *Volume ! La revue des musiques populaires*, 11, 1, p. 99-113.
- Vailles, Francis, 2013, « Quel est le salaire typique d'un québécois? », *La Presse*, 4 septembre <http://affaires.lapresse.ca/opinions/chroniques/francis-vailles/201309/04/01-4685807-quel-est-le-salaire-typique-dun-quebecois.php> (consulté le 29 janvier 2016).